

N° 1

3<sup>e</sup> ANNÉE  
5 Janvier 1923

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



## MISS LOÏS STÜRT

*Cette charmante artiste anglaise vient de tourner avec M. J. de Baroncelli, l'un des principaux rôles du **Carillon de Minuit**, qui sera présenté prochainement par la Belga-Film.*

Hebdomadaire  
= illustré =

# Cinémagazine

= Paraît =  
le Vendredi

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr.	Directeur-Rédacteur en Chef	Etranger	Un an . . . 50 fr.
-	Six mois . . 22 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél.: Gutenberg 32-32	-	Six mois . . 28 fr.
-	Trois mois . 12 fr.	Les abonnements partent le 1 <sup>er</sup> de chaque mois	-	Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international	

## SOMMAIRE

	Pages
CHEZ LA REINE DES SÉRIALS, par <i>Robert Florey</i> . . . . .	7
A PROPOS DES « HOMMES NOUVEAUX » : CLAUDE FARRÈRE ET LE CINÉMA, par <i>André Tinchant</i> . . . . .	13
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : TOM MIX, par <i>Juan Arroy</i> . . . . .	15
EN MARGE DE « VINGT ANS APRÈS » : AVANT D'ÊTRE CROMWELL, par <i>René Jeanne</i> . . . . .	16
VINGT ANS APRÈS (3 <sup>e</sup> CHAPITRE : LA BATAILLE DE LENS) . . . . .	16
QUAND NOS GRANDS ARTISTES ÉTAIENT PETITS ! . . . . .	16
LES GRANDS FILMS : LA BOUQUETIÈRE DES INNOCENTS, par <i>V. Guillaume-Danvers</i> . . . . .	19
NOS VEDETTES : LOIS STURT . . . . .	22
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par <i>Robert Florey</i> . . . . .	23
ET PUIS VOICI DES VŒUX... . . . .	24
CINÉMAZINE A NICE, par <i>G. Dambuyant</i> . . . . .	25
L'IMAGE ET LE TEXTE, par <i>Lionel-Landry</i> . . . . .	26
CINÉMAZINE A LONDRES, par <i>Maurice Rosett</i> . . . . .	26
CE QUE L'ON DIT, par <i>Lynx</i> . . . . .	27
LES FILMS DE LA SEMAINE, par <i>L'Habitué du Vendredi</i> . . . . .	28
LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT, par <i>Lucien Doublon</i> . . . . .	30
LE COURRIER DES AMIS, par <i>Iris</i> . . . . .	33

### DEUX AFFAIRES EN PLEIN CENTRE DE DEUX VILLES INDUSTRIELLES ET COMMERÇANTES

#### CINÉ PALACE

de 450 places - Bail 20 ans - Loyer 4.500 fr. - Tout fauteuils - Galerie - Petite scène - Foyer - Matériel et installation luxueux - Groupe électrogène secours - Cabine et projection (deux postes) avec derniers perfectionnements - 4 séances par semaine - Beaux bénéfices.

On traite avec 50.000 francs comptant - Facilités pour le surplus.

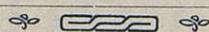
#### CINÉMA

600 places - Galerie - Scène - Grande Buvette - Bail 20 ans - Pavillon habitation - Loyer total 3.000 francs - Installation et matériel très important et à l'état de neuf - On donne 5 représentations par semaine - Affaire laissant de gros bénéfices qu'on offre de contrôler même à la caisse pendant un mois.

On traite avec 40.000 francs comptant et pour le reste facilités.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9<sup>e</sup>. - Téléph. : Trudaine 12-69

UN FILM FRANÇAIS !



LES

FILMS ERKA

éditeront prochainement



JEAN ANGELO

# LA RIPOSTE

Comédie Dramatique

avec **JEAN ANGELO** (*Cap<sup>ne</sup> Morhange de L'Atlantide*)  
(Pablo Soriano)

et **MADAME LISSENKO**

dans les rôles de l'Écuyère Alpla et Diane d'Avremont

Un FILM FRANÇAIS que tout le monde voudra voir !

# LA RIPOSTE



Ex-Ermolieff

FILMS ERKA

38<sup>bis</sup>, Avenue de la République

Téléphone : Roquette 10-68 et 10-69

Adresse Télégraph. : Desimhed-Paris

VIENT DE PARAITRE

# L'ALMANACH

DU

# CINÉMA

POUR 1923

## APERÇU DU SOMMAIRE

LETRE PRÉFACE, de *M. Brézillon*, Directeur du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma.

POURQUOI LE CINÉMA DOIT ÊTRE DÉTAXÉ.

LES DÉBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par *Z. Rollini*.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par *Guillaume-Danvers*.

L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par *Robert Florey*.

LISTE GÉNÉRALE DES FILMS PRÉSENTÉS EN FRANCE EN 1922, avec leur genre, leur métrage, la Maison d'édition, etc.

LES BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES METTEURS EN SCÈNE ET DES ARTISTES.

TOUTES LES ADRESSES DU MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAIS ET ÉTRANGER.

ADRESSES PRATIQUES : Éditeurs, Loueurs, Fabricants d'Appareils, Matériel, Studios, etc., etc.

LISTE DE TOUS LES CINÉMAS DE FRANCE ET DES COLONIES.

EN VENTE PARTOUT - PRIX 10 Francs

et à CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, PARIS

(Envoi franco)



RUTH ROLAND, la reine des Sérials, fervente lectrice de « Cinéma Magazine ».

## Chez la Reine des Sérials

*The Girl Detective Series, Who Pays, Red Circle (Le Cercle Rouge), The Neglected Wife, The Price of Folly, Hands Up (Haut les mains), Tiger's Trail (Le tigre sacré), The Aventures of Ruth, Ruth of the Rockies (L'Héritière du Radjah), The Avenging Arrow White Eagle, The Timber Queen et The Riddle of The Range.*

Tel est le record complet des sérials tournés par Ruth Roland, la populaire reine du film à épisodes.

Ruth Roland fut la première actrice de cinéma qui innova le genre sérial bien avant Pearl White ou Irène Castle.

Voici dans quelles circonstances Ruth Roland débuta à l'écran :

Ruth venait de terminer ses études à l'École Supérieure de Los-Angeles, et elle voulait devenir une grande étoile sportive. Tous les sports l'intéressaient, elle était une des plus hardies cavalières de Californie, elle était déjà championne de tennis et de natation quand un jour, par hasard, elle se rendit près de Santa-Monica où la première compagnie Kalem venait de s'installer.

Le cinéma naissant intéressa vivement la

jeune fille, et, comme à cette époque il était très facile de devenir artiste, elle débuta un jour dans un petit film comique aux côtés du jeune Marshall Neilan. C'était vers la fin de l'année 1911.

Pendant deux ans, elle lança bon nombre de tartes à la crème (et en reçut pas mal) à ses partenaires, qui étaient : Mabel Normand, Bebe Daniels, Lloyd Hamilton, Seena Owen, Jane Novak, Marshall Neilan, etc...

A cette époque Ruth Roland était considérée comme une des meilleures étoiles comiques de l'écran et personne n'envisageait qu'elle pourrait un jour tourner des bandes dramatiques.

En 1911, la Western Kalem Company, tournait ses films en plein air et le studio où l'on photographiait les intérieurs n'était qu'un vaste enclos. Les loges des artistes étaient des cabanes de bois élevées en plein vent, près de la plage, et il n'était pas très facile d'obtenir de bons résultats dans d'aussi mauvaises conditions. Personne du reste à la Western Kalem ne songeait à faire des bandes à grand spectacle, et les films comiques en une partie étaient tous interprétés par une troupe d'acrobates qui

immigrèrent par la suite chez Mack-Sennett...

Ruth Roland jouait les rôles de composition les plus divers, mais son emploi habituel était celui d'ingénue.

Depuis deux ans environ, Ruth tournait



RUTH ROLAND à l'âge de 12 ans.

chez Kalem des bandes comiques lorsque quelqu'un émit un jour l'idée de faire du film dramatique... Tous les comédiens éclatèrent de rire trouvant cette idée absolument burlesque. Pourtant on tenta un essai.

Ruth Roland fut sélectionnée dans la troupe pour jouer le rôle d'une jeune détective. (Le choix était fait au hasard et Mabel Normand ou Babe Daniels eurent pu tout aussi bien devenir étoiles de cinéroman) et l'on tourna une bande dramatique en une partie qui fut intitulée *The Girl Detective*. Encouragés par le succès, les directeurs de la Western Kalem donnèrent une suite à ce film et l'on établit ainsi le premier ciné-sérial qui prit le nom de

*The Girl Detective Series*. Ruth Roland en fut l'unique étoile.

De ce jour elle refusa catégoriquement de jouer plus longtemps l'ingénue des bandes comiques et l'on établit alors un sérial en douze épisodes intitulé *Who Pays*.

Ruth Roland était lancée et elle ne devait plus changer son genre. Quelques-uns de ses films tels que *Hands Up* ou *Tiger's Trail* (Le Tigre Sacré) ou encore *The Red Circle* (Le Cercle Rouge), lui valurent une réputation mondiale et son titre de Reine des Sérials.

Ruth Roland est quasi-introuvable et je dus avoir recours à des ruses terribles pour obtenir un rendez-vous d'elle... La charmante étoile va toujours tourner ses films dans les Grands-Canyons de l'Arizona, et comme il y a des milliers et des milliers de canyons dans l'Arizona, il eut été vraiment par trop téméraire de se lancer sur sa trace dans cette contrée sauvage pour obtenir une interview...

Lorsque Ruth eut terminé *The Timber Queen*, il y a quelques semaines, elle se rendit dans sa résidence de Frisco pour passer quelques jours et, grâce à un télégramme, je parvins à fixer une entrevue avec l'étoile pour quelques jours plus tard dans sa résidence de Norton Avenue (N° 605) à Los-Angeles.

La somptueuse villa de Ruth Roland est bâtie un peu en retrait du Wilshire Boulevard, qui est un des quartiers chic de Los-Angeles. La somptuosité de cette grande maison blanche est quelque peu imposante, et ce n'est pas sans une légère hésitation que je sonnai à la porte de l'étoile.

Un énorme portier vint m'ouvrir, me fit entrer dans un salon richement meublé à l'orientale.

Par terre, une grosse poupée japonaise était assise sur un énorme coussin. Dans un coin de la pièce je remarquai une statue de marbre blanc représentant une femme nue couchée sur un banc... J'étais en train d'en détailler les beautés quand quelqu'un pénétra dans le salon. C'était la tante de Miss Roland.

— Excusez, ma nièce — me dit cette charmante femme — elle ne tardera pas à rentrer, elle est actuellement au champ de golf où elle s'entraîne.

— Je serai trop heureux de pouvoir rencontrer Miss Roland, Madame.

— En l'attendant, je vais vous montrer ses appartements...

Nous montâmes au premier étage où se trouvent les appartements de Ruth. Partout le style japonais régnait en maître ; comme je m'étonnais de cela, la tante de Ruth me dit :

— Ma nièce affectionne particulièrement

les meubles et les objets japonais, la semaine dernière à San-Francisco nous avons fait emplette des meubles nécessaires pour garnir la nouvelle maison que Ruth vient d'acheter sur le Wilshire Boulevard. Nous avons dévalisé tous les marchands des



RUTH ROLAND sur « Samson », son pur-sang arabe.

quartiers chinois et japonais. Vous viendrez nous voir quand nous serons installés dans notre nouvelle résidence. Cela vous plaira certainement.

Au milieu du salon particulier de Ruth je remarquai un livre énorme sur une table d'ébène. Je demandai à la tante de la star quel était ce volume...

— Ce volume est l'histoire de la vie de Ruth. Chaque jour elle écrit ce qu'elle a fait la veille et cela depuis dix ans. Elle a l'intention de publier un jour ses mémoires cinématographiques...

Dans le boudoir de l'étoile se trouvait une douzaine de mignonnes petites poupées, ses fétiches.

A ce moment, nous vîmes l'auto « café-au-lait » de Ruth Roland qui stoppait devant le perron et nous descendîmes à la rencontre de la star.

L'exquise artiste était on ne peut plus sportivement vêtue.

— Alors depuis six mois, vous m'avez cherché partout sans me trouver ? me dit-elle.

« Soyez rassuré, cela ne se renouvellera pas, vous viendrez me voir quand vous voudrez, vous connaissez maintenant le chemin de la maison. Quelles nouvelles m'apportez-vous de France ? »

— Je vous apporte tout d'abord, chère



RUTH ROLAND, se livrant à son jeu préféré.

Mademoiselle, les salutations de vos amis et admirateurs les *Amis du Cinéma*, et ensuite je tiens à vous dire que vous êtes plus populaire que jamais sur le Vieux Continent.

— Tant mieux, vous savez que j'ai l'intention de partir l'année prochaine pour six mois en Europe, non seulement en voyageuse, mais aussi pour tourner les extérieurs d'un sérial, dont les différents épisodes se passeront dans toutes les grandes capitales d'Europe. Je pense aussi paraître sur la scène dans certains de vos théâtres, bref, tout en visitant le Vieux Continent, que j'ignore, je ne perdrai pas mon temps... Je serai très heureuse d'aller en Suisse. Saviez-vous que mes grands-parents étaient des Zurichois ?

— Non, mais je ne manquerai pas d'en informer vos admirateurs helvétiques.

— Voulez-vous venir avec moi pour quelques jours à la campagne ? Je commence à tourner sous peu un nouveau sérial (le dernier de mon présent contrat avec Pathé) et je serai très heureuse de vous montrer comment nous travaillons...

— Avec grand plaisir. M. Pascal, mon rédacteur en chef, m'autorise justement à prendre des vacances et j'en profiterai pour me rendre à votre aimable invitation.

— Nous partons le 20... A sept heures du matin... Aux « United Studios ».

— Vous pouvez compter sur moi, Mademoiselle, je serai là.

Après un shake-hand je pris congé de la Reine des Sérials...

Le 20, au matin, équipé comme pour faire le Tour du Monde, je pris place dans l'auto de Ruth et nous partîmes pour l'Arizona...

Notre voyage fut charmant. Ruth Roland me raconta mille anecdotes au sujet de ses débuts au cinéma en 1911.

Un peu avant midi nous dépassâmes les Monts Harvard et Wilson et nous arrivâmes à Cajon Pass, laissant au sud la Sierra Madre. La chaleur était très grande et Ruth Roland, qui est prévoyante, s'était heureusement munie d'un grand nombre de bouteilles de limonade, qui disparaurent avec une vélocité rare... Les petites villes de l'Est Californien se succédaient rapidement... Hesperia, Victor, Cottonwood, Daggett ou nous déjeunerâmes, Newberry, Siberia, Bagdad... point terminus de cette première

étape... Le petit Bagdad de Californie a beaucoup de rapports avec l'autre fameux Bagdad d'Orient et nulle part je n'ai vu une nuit au ciel si pur et si étoilé. Nous étions

le portier de l'hôtel... Je commençais à la trouver mauvaise (pas Ruth !)

Nous repartîmes et passâmes, Peacock, Juniper, Mormon avec son office de Shé-



RUTH ROLAND dans un de ses premiers films de 1911.

descendus au « White Horse Inn » et Ruth Roland avait reçu un très chaleureux accueil des pensionnaires de l'hôtel. Comme ils se proposaient le lendemain de lui donner une petite fête avant son départ, Ruth nous murmura à l'oreille de nous tenir prêts à filer à six heures du matin...

Nous primes notre petit déjeuner à Bristol et, stimulé par l'énorme beefsteack qu'il s'était fait servir en guise de breakfast, le chauffeur fila rapidement sur la belle route que l'on vient de construire entre Dandy et Blake.

Une heure plus tard, laissant derrière nous Homer et Java, nous arrivions à Mohave City, première ville du nouveau territoire que nous parcourions. Nous décidâmes de passer cette seconde nuit à Kingman.

Le lendemain, à six heures et demie, Ruth faisait réveiller tout le monde par

riff que vous avez vu mille fois dans les chemins de Coconino (c'est gentil ça, hein, Coconino !...) Nous devons remonter ce chemin vers le Nord du côté du Colorado River, Ruth Roland ayant pris la décision d'établir son quartier général à Kaibab Plateau, près des différents Canyons.

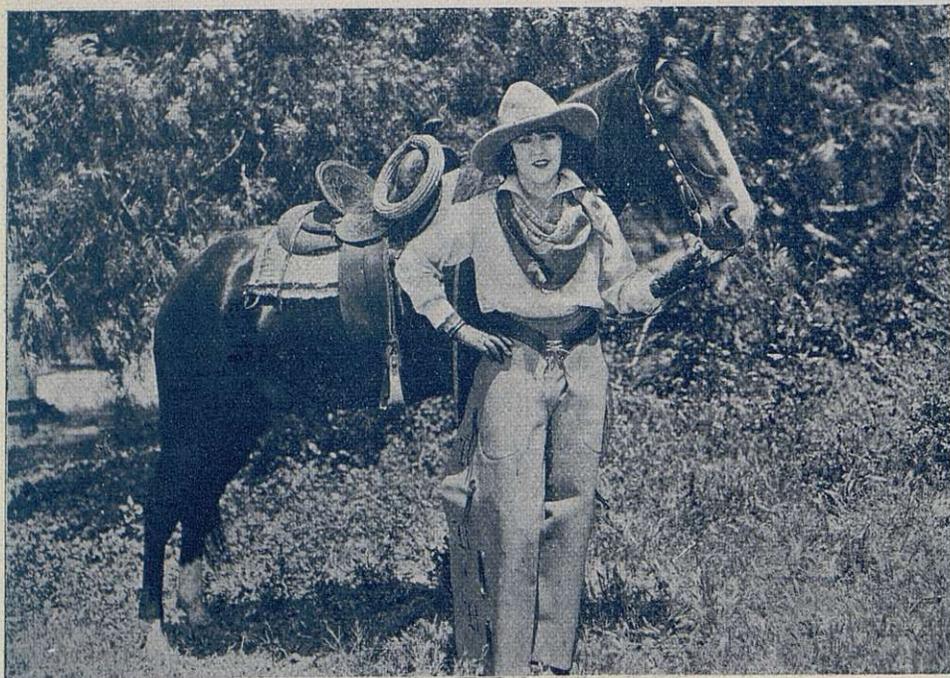
L'intrépide artiste connaît admirablement la région et, durant que l'auto montait vers Coconino, de son index tendu, Ruth me montrait le Nord, où elle avait tourné autrefois différentes scènes d'un sérial chez les Indiens Navajos... Ruth, gracieuse, évoquait des noms... Elle parlait de la Klé-Thla-Valley, de Zilh-le-jini Mesa, de Satsis-e-Wash de Pi-tse-hy-tro et de bien d'autres villes encore des réserves indiennes.

Le metteur en scène décide que nous devons nous arrêter à quelques mille avant le Colorado ou nous devons attendre le

reste de la Compagnie et prendre quelques scènes durant les deux premiers jours. Le point terminus à atteindre était Tolfree. Il faisait dans la région de la Red Butte une chaleur d'enfer et je commençais à regretter un peu d'avoir été poussé dans cette région par ma curiosité journalistique... et je commençais aussi à être dévoré par des myriades de moustiques sous un soleil de plomb... Une autre difficulté se

je cherchais... Avec honte, je dois avouer que je prétextai une migraine épouvantable et je pris place dans le petit charriot à provisions conduit par un vieil indien édenté qui riait bêtement en répétant toujours d'incohérentes litanies parmi lesquelles revenaient les mots: How-Buh, haw-how-bay-How... J'en profitai pour m'endormir...

Le spectacle que m'offrit la troupe de Ruth Roland au travail me réveilla et me



RUTH ROLAND, la véritable « Rose du Ranch » et son cheval favori « Mack ».

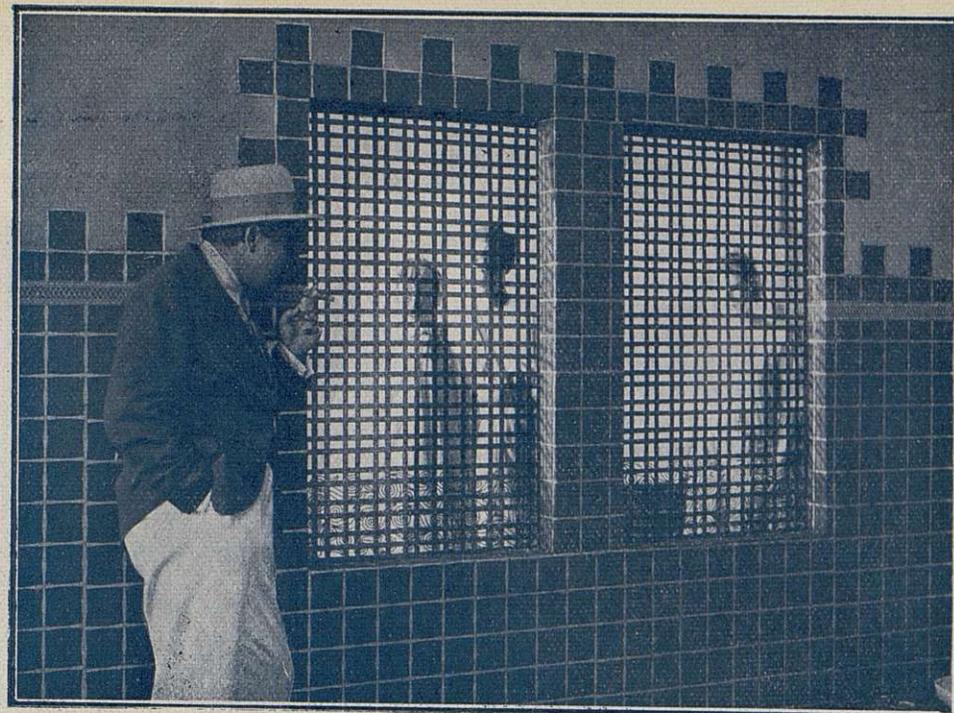
présenta bientôt; pour aller tourner certaines scènes il était nécessaire d'aller à cheval à travers un canyon perdu, au diable, et comme toutes mes connaissances équestres se résument seulement en de nombreux tours de manège faits à la Fête de Montmartre, je commençais à faire grise mine. Je fis part de mes inquiétudes à la femme-centaure qu'est Ruth Roland et je lui avouai ne pas être monté à cheval depuis quelques mois, ce qui la fit beaucoup rire... « Monter à cheval, c'est comme monter à bicyclette, ça ne s'oublie pas... » me dit-elle.

Une heure avant le départ, le lendemain matin, j'interrogeai les boys préposés à la garde des chevaux pour leur demander lequel était le plus vieux et le plus tranquille. Malheureusement je ne trouvai pas ce que

stimula complètement. Ruth à cheval comme à son habitude était poursuivie par une nuée de cavaliers qui tiraient des coups de revolver, elle franchissait les rivières et les ravins, sautant par dessus des troncs d'arbre accumulés sur son passage. Jamais je n'ai vu une amazone aussi hardie et aussi élégante!

Cependant les meilleurs jours ont une fin et Ruth eut bientôt achevé tous ses extérieurs. Elle décida de rentrer au studio pour tourner sans perdre de temps, les intérieurs se raccordant aux scènes enregistrées dans les canyons et de repartir ensuite tourner les extérieurs des autres épisodes dans la Californie du Sud...

Et nous rentrâmes à Los-Angeles!  
ROBERT FLOREY.



DONATIEN dans « Les Hommes Nouveaux »

## A PROPOS DES « HOMMES NOUVEAUX »

# Claude Farrère et le Cinéma

LE 19 janvier, au Gaumont Palace, les amateurs d'art et de cinéma pourront applaudir *Les Hommes Nouveaux*, le dernier film de MM. Violet et Donatien, d'après le célèbre roman de Claude Farrère.

Ces deux artistes, dont chacune des productions marque de très sensibles et intéressants progrès, ont atteint la perfection avec *Les Hommes Nouveaux*.

Quoique la tâche des metteurs en scène ait été facilitée par M. Claude Farrère qui tira, lui-même, un scénario de son propre roman, il était téméraire de s'attaquer à l'œuvre d'un tel auteur. En effet, si la finesse, la haute psychologie de ce grand romancier, sont une riche matière au service d'un style merveilleux, elles ne sont pour les adaptateurs cinématographiques qu'un dangereux écueil, le spectateur aimant toujours retrouver à l'écran la délicatesse d'inspiration, et, en général, toutes les qualités qui l'ont séduit dans un roman.

MM. Violet et Donatien eurent cette audace, et ils ont merveilleusement réussi.

M. Claude Farrère qui un jour écrit : « Je n'aime pas le cinéma qui n'est encore que cela. J'aimerais le cinéma s'il se dégageait des fictions qui lui sont inutiles... » a bien voulu, à la veille de la sortie des *Hommes Nouveaux*, nous envoyer la lettre ci-dessous, que nous nous faisons un plaisir de publier.

### ART ET CINÉMA

« Est-ce un art que le Cinématographe ? J'avoue n'être encore pas tout à fait fixé là-dessus... »

« Entendons-nous bien : il est certain qu'il y a d'admirables artistes parmi les metteurs en scène, et parmi les acteurs, et parmi les adaptateurs, et même parmi les auteurs... Mais tous ces dons additionnés suffisent-ils, quand on les emploie au cinéma, à créer une œuvre d'art ? J'hésite encore à répondre soit oui, soit non... »

« En y songeant bien, j'arriverai peut-être à cette conclusion : que le cinéma d'hier n'était sûrement pas de l'art ; mais que le

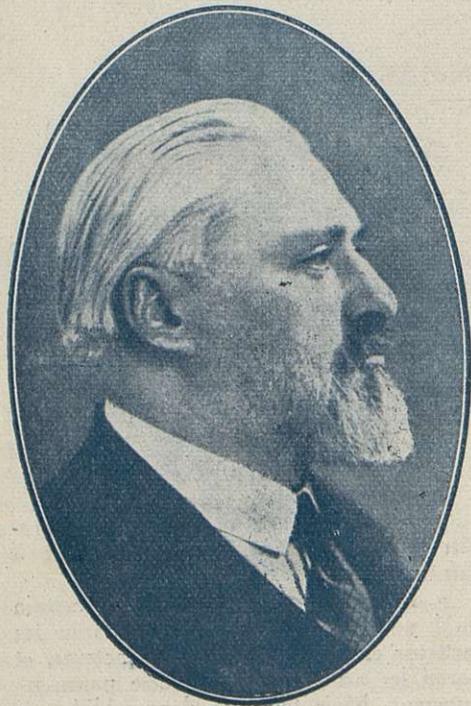
cinéma de demain en sera, fort probablement. Quant au cinéma d'aujourd'hui... qui en pourrait parler, selon le bon sens ? Il y a d'abord trop de films. Et la masse des très mauvais — des américains, par exemple, — nous cache fatalement les autres, plus rares...

« Car il y en a d'autres ! de bons... Et ce n'est assurément pas à moi de les nommer.

« La chose qu'on ne saurait contester, c'est l'utilité que trouve un romancier, voire un dramaturge, à voir adapter pour l'écran son roman ou sa pièce.

« Mille choses lui apparaissent, dont il ne se doutait pas. Mille défauts, mille erreurs, mille sottises. Je ne sais pas de plus saine, de plus profitable critique. Sans doute comme toutes les autres, cette critique-là vient trop tard, puisque pièces ou romans ont précédé le film. Mais un auteur qui s'est vu soi-même à l'écran en vaut désormais deux, pour ses œuvres futures.

« Claude FARRÈRE ».



CLAUDE FARRÈRE.

Si dans ces quelques lignes nous ne trouvons pas le revirement inconciliable avec la pondération d'un esprit dont toute opinion est mûrement réfléchi, il nous est cepen-

dant une joie de constater que le grand talent d'artistes comme MM. Violet et Donatien mis au service d'un scénario adroitement découpé, a su amener à la Cinémato-



Mlle FERRARE et DONATIEN dans « Les Hommes Nouveaux ».

graphie l'éminente personnalité et le puissant écrivain qu'est M. Claude Farrère.

Le film tiré des *Hommes Nouveaux* se dégage bien des fictions ; il nous donne en même temps qu'une œuvre sociale et morale, le plus exact et le plus curieux documentaire esthétique sur le Maroc. Dans le cadre magnifique choisi par l'auteur, les personnages évoluent avec sincérité, et je ne pense pas que M. Claude Farrère, lorsqu'il écrivit son roman, ait envisagé un autre Bourron que Donatien, un autre capitaine que Melchior, une autre Christiane que Mlle Ferrare, une autre Lanie que Mlle Lucienne Legrand.

J'avais lu *Les Hommes Nouveaux* avant la présentation du film, je les ai relu après et ce, avec un plus grand plaisir, car, dans mon esprit maintenant éclairé, j'ai vu, j'ai réalisé les personnages du roman, je les ai situés exactement dans leur milieu, je les ai mieux compris, et j'ai conclu que si le cinéma devait à M. Claude Farrère une grande reconnaissance de lui avoir donné une telle œuvre, nous devons tous au cinéma de nous être mieux assimilé le roman qui nous a captivé, et d'avoir mieux compris les caractères, la psychologie des gestes et des passions des héros.

ANDRÉ TINCHANT.

Le Caractère dévoilé par la Physionomie

## TOM MIX

**Les Yeux.** — Leur expression indique un courage à toute épreuve, une énergie sans bornes. L'arcade sourcillière, très accentuée, révèle une âme ardente, un tempérament intrépide.

**Le Nez, régulier,** indique un caractère ardent, un homme doué, d'une très grande force de volonté, parfaitement maître de lui. La base du nez, assez marquée, indique la foi en soi-même.

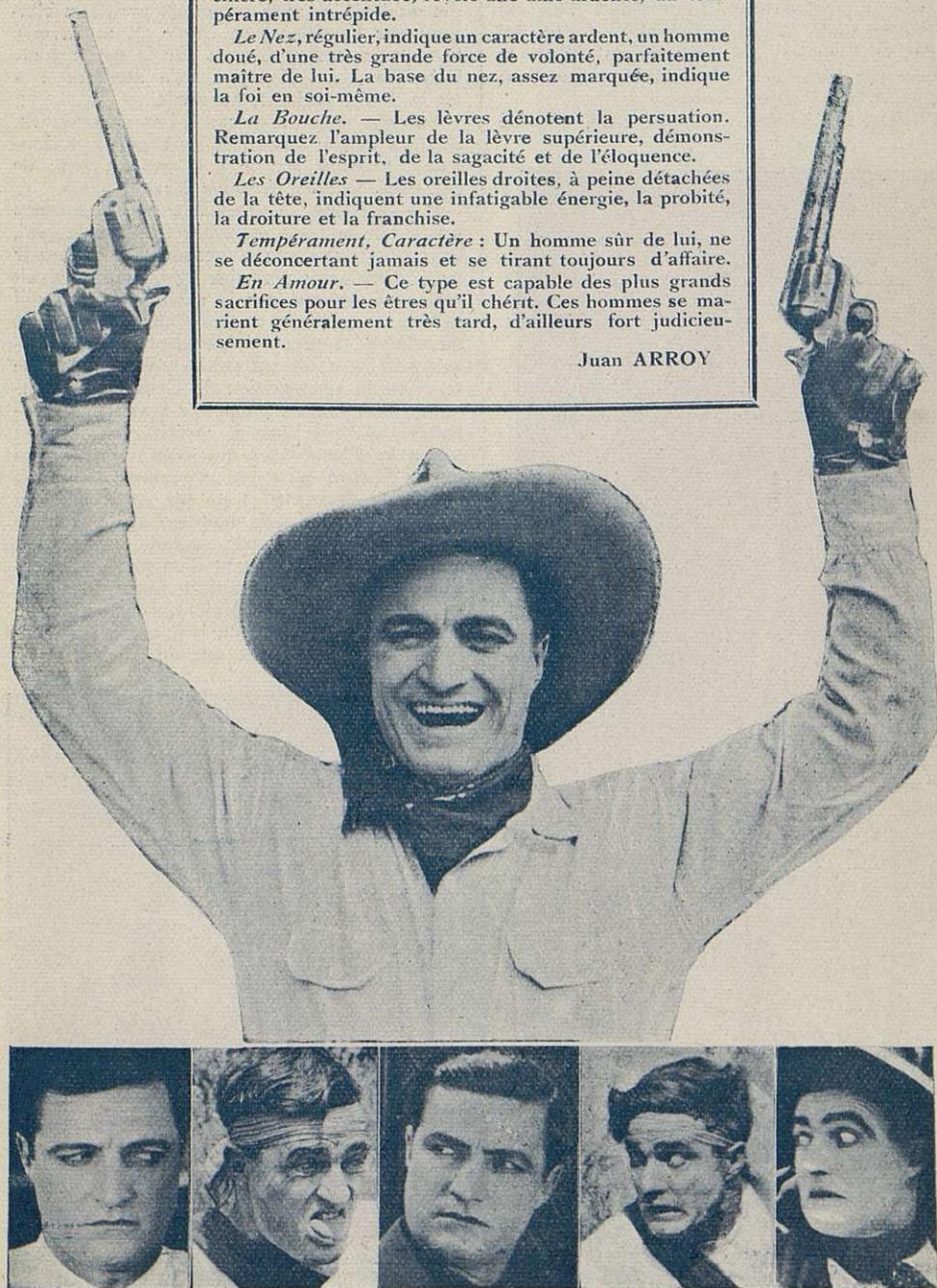
**La Bouche.** — Les lèvres dénotent la persuasion. Remarquez l'ampleur de la lèvre supérieure, démonstration de l'esprit, de la sagacité et de l'éloquence.

**Les Oreilles** — Les oreilles droites, à peine détachées de la tête, indiquent une infatigable énergie, la probité, la droiture et la franchise.

**Tempérament, Caractère :** Un homme sûr de lui, ne se déconcertant jamais et se tirant toujours d'affaire.

**En Amour.** — Ce type est capable des plus grands sacrifices pour les êtres qu'il chérit. Ces hommes se marient généralement très tard, d'ailleurs fort judicieusement.

Juan ARROY



EN MARGE DE " VINGT ANS APRÈS "

## Avant d'être Cromwell

Il y a quelques mois, au début d'un bel après-midi, un attroupement se forma devant la Chambre des Députés autour de la porte par laquelle nos honorables gagnent ou quittent la salle des séances.

C'était à l'époque où Clemenceau, dégoûté



VERNAUD a réalisé une parfaite silhouette d'André Antoine.

du pouvoir, était en train de faire un petit voyage aux Indes. Parmi la foule des questions et des réponses volaient : « Il est là ! Je l'ai vu descendre de voiture ! » disait l'un. « Pas possible ! protestait l'autre. Il est aux Indes ! Il chasse le tigre. » — « Je vous

dis qu'il est là avec ses gants gris, son chapeau sur l'oreille et sa canne. Il a traversé le trottoir et il a disparu par la petite porte là-bas. » — « Il n'y a qu'à attendre ! » Et la foule, patiente, attendait.

Soudain la petite porte là-bas s'ouvrit. Et, à petits pas, le dos rond, les cheveux grisonnants, tombant sur le col, une serviette de cuir sous le bras, Aristide Briand parut.

Il s'approcha, se glissa à travers les rangs pressés de la foule et, ayant traversé le quai, gagna le port de la Concorde. Un opérateur de Cinéma, que personne jusqu'alors n'avait remarqué, grimpé sur le siège d'un taxi qui suivait à quelques mètres l'ancien président du Conseil, tournait inlassablement sa manivelle. Et la foule attendait toujours près de la grille la réapparition de Georges Clemenceau ! Elle pouvait s'apprêter à attendre longtemps, la foule, car il n'était pas près de sortir le Clemenceau qui était entré là un quart d'heure plus tôt. Comment l'aurait-il pu, étant déjà sorti sous les apparences de l'Aristide Briand qui, maintenant, au coin de la Place de la Concorde, sautant dans le taxi qui le suivait, et, retirant d'un geste vif perruque et moutache, laissait apparaître aux yeux des passants stupéfaits qui avaient vu le geste, la face réjouie du bon comédien Vernaud. Tout cela n'était que du Cinéma.



Rôle de Cromwell.

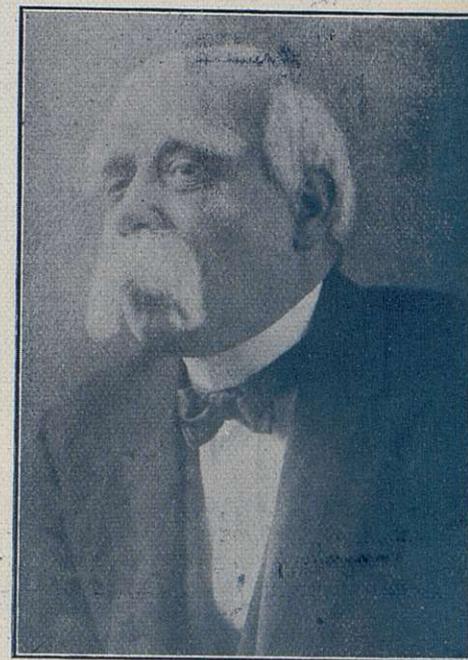
Ceux qui ne croyaient pas au retour de Clemenceau avaient raison : Clemenceau était aux Indes et son apparence seule revêtue et animée par Vernaud avait trompé la foule, comme la forme de Briand, revêtue et animée par le même Vernaud, avait trompé la même foule un quart d'heure plus tard. L'illusion avait été complète comme elle devait l'être quelques mois plus tard pour tous ceux qui virent projeter sur l'écran *Le Talion*, le film de M. de Marsan pour lequel Vernaud avait incarné successivement ces deux illustres personnages.

Vernaud est un spécialiste de ces réincarnations. Ne personnifia-t-il pas sur la scène du Théâtre Fémina et aux Folies Bergères, au cours de différentes revues, Antoine dirigeant une répétition, Brasseur dans *Le Petit Café* et Sacha Guitry ? Ne fut-il pas sur la scène du Perchoir, en une seule soirée, Max Derly, Gemier et Prince ? Et sur la petite scène, à deux pas du public, sans rampe, sans projecteur, comme sur le vaste plateau plus fertile en illusions ne donna-t-il pas à tout le monde l'impression des personnages qu'il prétendait représenter ?

Regardez cet Antoine ! N'est-ce pas frappant ? Tous ceux qui ont approché — une fois ou cent fois — le fondateur du Théâtre Libre, peuvent-ils hésiter à le reconnaître ? Les yeux à moitié fermés, la bouche tombante, la cigarette collée à la lèvre inférieure et ce geste court du bras... N'avons-nous pas devant nous Antoine, méticuleux et précis, enthousiaste et bougon, infatigable et entêté, tel qu'il était lorsqu'il dirigeait une répétition.

En général l'imitation se réduit à une imitation vocale et nous avons tous entendu, soit au music-hall, soit dans les cabarets artisti-

ques, des imitations admirablement réussies de nos grands comédiens, obtenues par une exagération savamment dosée de leurs procédés d'articulation et de diction et aussi — et surtout même — de leurs défauts.



Georges Clemenceau.

L'imitation physique que Vernaud donne de ses modèles est d'un tout autre genre. C'est que, excellent observateur, Vernaud sait démonter le mécanisme intellectuel et physique de ses modèles et que, possédant à fond son art, son métier, il sait après l'avoir démonté, ce mécanisme, le remonter en un instant sous les yeux mêmes de ceux devant qui il veut le faire fonctionner.

Le cinéma qui, si souvent, a à nous montrer des personnages dont les apparences physiques nous sont connues, devait fatalement être amené à utiliser le talent de Vernaud. Cela n'a pas été tout seul, car, à part le film de M. de Marsan dans lequel Vernaud fut successivement Clemenceau et Briand, et la revue de Rip dans laquelle il fut Antoine et Prince, jamais Vernaud ne fut choisi par aucun metteur en scène. Il fallut que dans *Vingt Ans Après*, M. Diamant-Berger eut à trouver un artiste capable de camper la massive et tragique silhouette de Cromwell pour que Vernaud trouvât enfin un rôle digne de lui.

Mais aussi quelle revanche ! Dès qu'apparaît sur l'écran, tapi derrière son austère bureau le masque sombre et mafflu du chef des Puritains, nous avons l'impression d'être en face non plus d'un acteur jouant parfaitement



Albert Brasseur.

le rôle de Cromwell, mais bien de Cromwell lui-même. Sans gestes, sans roulements d'yeux, avec une sobriété rarement atteinte sur l'écran, Vernaud a campé son personnage et a réussi à le faire baigner dans l'atmosphère tragique qui lui convient. Le drame s'amplifie brusquement.

Souhaitons que ce rôle de Cromwell soit pour Vernaud le début d'une brillante et régulière carrière cinématographique. Le Cinéma français n'a qu'à gagner à utiliser des artistes de cette valeur, sachant voir et faire voir.

RENE JEANNE.

## VINGT ANS APRÈS

### CHAPITRE III

#### La Bataille de Lens

LE vicomte de Bragelonne sauve la vie du jeune comte de Guiches, qui rejoignait à l'armée de Condé son père, le maréchal de Grammont, et qui, tombé du bac au milieu de l'Oise, allait se noyer. Tous deux font route ensemble. Près d'Arras, ils vont au secours d'un passant attaqué par une patrouille espagnole et le transportent grièvement blessé à la première auberge. Un moine passe sur un âne, Bragelonne l'arrête et l'amène près du mourant, puis les deux jeunes gens continuent leur route.

Le mourant se confesse : c'est l'ancien bourreau de Béthune, mais il considère comme un crime l'exécution de Milady de Winter ; c'est pour cela qu'il implore l'absolution, mais le moine se dresse terrible ; il n'a de moine que l'habit : c'est le fils de Milady, et il poignarde le bourreau. A ses cris, Grimaud qui passait pour rejoindre Bragelonne, survient et ne peut que recueillir du moribond la terrible nouvelle et voir au loin John Francis de Winter s'enfuir.

L'armée française bat l'armée espagnole à Lens et Bragelonne y subit vaillamment le baptême du feu.

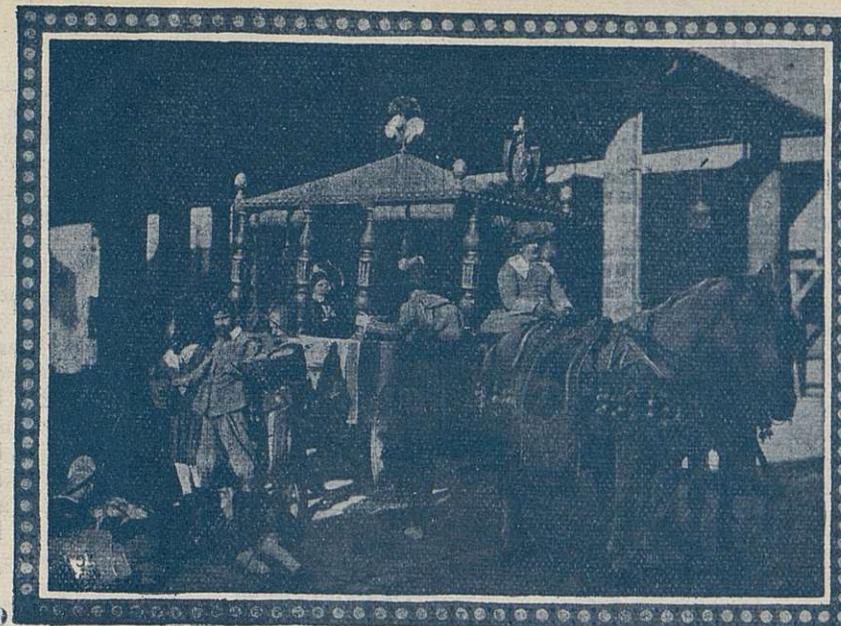
A Paris, les quatre amis réunis jurent de ne jamais croiser le fer ensemble, mais à la fin du repas qui suit, tandis qu'ils remuent de vieux souvenirs, Grimaud survient et leur apprend que Milady a un fils et qu'il est en route pour la venger.

#### Quand nos Grands Artistes étaient Petits !

ON trouvera ci-dessous la liste complète des 42 artistes dont nous avons publié (nos 44 à 50 inclus) les photographies « *Quand ils étaient petits* ». En regard du nom figure le numéro qui accompagnait la reproduction.

- 1 JEAN TOULOUT
- 2 ANDRÉE BRABANT
- 3 ROGER KARL
- 4 DENISE LEGEAY
- 5 GENEVIÈVE FELIX
- 6 VAN DAELE
- 7 GINA PALERME
- 8 AIMÉ SIMON-GIRARD
- 9 PAUL GUIDE
- 10 ANDRÉE PASCAL
- 11 YVONNE SERGYL
- 12 HENRI BAUDIN
- 13 MAXUDIAN
- 14 SIMONE VAUDRY
- 15 ARMAND BERNARD
- 16 ETCHEPARE
- 17 FRANCE DHELIA
- 18 YVETTE ANDREYOR
- 19 GINA RELLY
- 20 BLANCHE MONTEL
- 21 DE GUINGAND
- 22 JAQUE CATELAIN
- 23 EVE FRANCIS
- 24 MAX LINDER
- 25 EMMY LYNN
- 26 MARY PICKFORD
- 27 GEORGES WAGUE
- 28 HENRY KRAUSS
- 29 BERTHE JALABERT
- 30 DOUGLAS FAIRBANKS
- 31 SUZANNE DELVE
- 32 RÉGINE DUMIEN
- 33 G. DE GRAVONE
- 34 ANDRÉ NOX
- 35 MARTINELLI
- 36 RENÉ CRESTE
- 37 GEORGES LANNES
- 38 MARCEL VIBERT
- 39 SUZANNE BIANCHETTI
- 40 FRANCINE MUSSEY
- 41 BISCOT
- 42 G. MELCHIOR

Nous publierons dans le prochain numéro, le résultat de ce concours qui, malgré sa réelle difficulté, a vivement passionné les lecteurs de *Cinémagazine* et le monde des artistes.



### LES GRANDS FILMS

## La Bouquetière des Innocents

AUTREFOIS, il y a longtemps, j'avais pour ami un jeune universitaire dont la plus grande joie était de courir le samedi soir les théâtres de quartier pour aller voir les drames de cape et d'épée. La pièce, les artistes et le public l'amusaient également, et sa joie était complète lorsqu'il pouvait entraîner avec lui, dans un théâtre populaire, un ami auquel il faisait apprécier le répertoire où se sont illustrés les grands comédiens d'autrefois, les Mélingue, les Lacressonnière, les Dumaine, les Tailhade, race de grands artistes disparue, et que les « gravures de modes », jeunes premiers de nos jours, ne remplaceront jamais.

C'est ainsi que je vis, vers 1890, *La Bouquetière des Innocents* au théâtre de la rue de la Gaîté. Ce mélo, dont j'ai gardé un excellent souvenir, va bientôt paraître à l'écran. J'avoue que j'étais curieux de voir ce que M. Jacques-Robert avait pu faire de la célèbre pièce d'Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugué. Je fus au courant des voyages et déplacements nécessités par les prises de vues à Cordes (Tarn), à Figeac et à Rocamadour (Lot), à Salers

(Cantal) et à Paris, soit au Musée Cluny, qui figure l'Hôtel du Maréchal d'Ancre, soit au guichet du Louvre où l'on tourna de très grand matin. J'avais assisté une nuit, de 10 heures du soir à 4 heures du matin tout là haut à Belleville, en face des Buttes-Chaumont, à la scène du cimetière des Innocents où j'avais vu la perfide Léonora Galigai poignarder Jacques Bonhomme au pied de la croix. M. Charles Gaumont m'avait autorisé à pénétrer sur le studio de la rue de La Villette, où j'avais eu le plaisir de voir Henri IV jouer avec ses enfants. Quelques semaines plus tard, j'assistais au jugement du misérable Ravailac qui, en attendant son tour, caricaturait d'un crayon habile ses camarades.

Aussi ce n'est pas sans une certaine impatience que j'attendais la présentation de ce film. Commencé le 13 août, il fut terminé fin octobre, c'est seulement la deuxième composition cinématographique de M. Charles Robert. Disons-le tout de suite, ce jeune metteur en scène a réalisé une œuvre des plus intéressantes, bien digne de la firme Gaumont.

Avec le metteur en scène et les assis-

tants dévoués, il faut complimenter tous les artistes sans exception qui douèrent leurs personnages d'une vie intense. Parmi eux, qu'il me soit permis de féliciter M. Henri Baudin qui a donné une allure extrêmement véridique au roi Henri IV, dont, avec un art impeccable, il a su se faire la tête. Non seulement il a campé son personnage avec talent, mais il en interprète le caractère avec cette jovialité, cette bonhomie dont le souvenir fixé dans l'histoire, est resté gravé, même de nos jours, dans le cœur du peuple qui aime ceux qui l'aiment. Et s'il fut un roi qui aima son peuple, ce fut bien Henri IV dont M. Henri Baudin a

mier plan. Quant à M. Genica Missirio il semble un antique portrait sorti de son cadre, tant ses allures, sa physionomie, sa distinction, son élégance sont bien celles que devait avoir le florentin Concini, le favori de Marie de Médicis qui en fit le ministre de sa régence et le nomma Maréchal d'Ancre. Enfin vient la très belle Mme Claude Mérelle, laquelle avec un talent auquel il me plaît de rendre hommage, joue deux rôles très différents. Celui de Margot, la bouquetière des Innocents, brave et bonne fille qui fut filleule du roi Henri IV lorsqu'il n'était que roi de Navarre, et celui de Léonora Galigai, maréchale d'Ancre, sœur de lait de la reine Marie de Médicis, devenue, grâce à son empire sur cette faible femme, la véritable reine de France. Mme Claude Mérelle est une charmante Margot, mais combien elle est remarquable dans le rôle de l'intrigante Italienne. Ces costumes d'époque lui vont à ravir, et elle est bien l'artiste rêvée des aventures de cape et d'épée. Je crois que, dans cette création, elle aura un succès artistique aussi considérable que dans *Les Trois Mousquetaires*, où elle fut l'inoubliable Milady.

Pour terminer mon palmarès, car tous les artistes méritent des félicitations, applaudissons MM. Decœur (Jacques Bonhomme), J. Guilhène (Henriot), Vouthier (Vitry, le capitaine des Gardes), et le petit Paul Duc, qui a bien joué le rôle de Louis XIII adolescent.

La reine de Médicis, c'est Mme Dany Delile, et les très gracieuses Mlles Lilian Constantini, Céline James, Simone Vaudry jouent les rôles épisodiques de quelques élégantes princesses ingénues.

Revenons un peu à M. Jacques Robert qui débuta au cinéma comme artiste dans *Monte-Cristo* et dans *Travail*.

Un jour il se dit : « Et moi aussi je veux être metteur en scène !... » Et, après un travail opiniâtre de préparation, il fit son premier film *La Vivante Epingle*,



Une scène prise dans les rues de Cordes.

évoqué l'image avec tout le respect qu'elle méritait.

Ravaillac, c'est Gaston Modot qui joue avec son tempérament expressif ce troisième rôle, jouet inconscient des rancunes de Concini, dont il a fait un personnage de pre-

bon mélodrame qui eut un succès des plus honorables.

Ce que je remarque tout particulièrement chez ce jeune metteur en scène, ce sont les qualités d'ordre dans son travail qui est fait, au jour et à l'heure indiqués, d'après un

d'Henri IV. La reconstitution du fameux embarras de voitures qui devait avoir pour la France de si tristes conséquences, a été parfaitement reconstitué.

La scène finale du mariage de Margot et Jacques Bonhomme a été tournée sous le



L'assassinat de Henri IV

plan très méthodique. Avec lui rien n'est laissé au hasard, et lorsqu'il partit avec ses artistes pour tourner dans les rues de Cordes, c'est qu'il avait repéré tous les coins et recoins de cette ville qui, jusqu'à nos jours, a conservé ses vieilles maisons et ses ruelles étroites et pittoresques.

Nos lecteurs ont déjà lu une très intéressante description (1) des séances de prises de vues dans ce chef-lieu de canton, où, avec bonne grâce, la population figura en de nombreuses scènes, telles que celle de la délégation des dames des Halles, allant au Louvre porter un bouquet à la Reine. Ce jour-là, ce fut une joie pour les jeunes filles et les enfants qui se costumèrent tout comme des artistes, et je suis persuadé que ce film doit être très attendu là-bas, car chacun voudra se reconnaître et se voir en bonne place.

Parmi les scènes les mieux prises, et les mieux réglées, citons celle de l'assassinat

portail de l'église de Figeac, dans le Lot, et les deux interprètes, Mme Claude Mérelle et M. Decœur, ne se doutaient pas, ce jour-là, qu'un jour ils uniraient leur vie et seraient le marié et la mariée pour de bon.

Revenons aux scènes prises au studio. La reconstitution des appartements de l'époque est des plus artistiques. Les meubles, les tentures sont du style le plus pur, et certaines pièces rares, tel le cabinet de Concini, donnent à ce film une note des plus intéressantes.

Dans la scène représentant Henri IV jouant avec ses enfants et recevant la visite de l'ambassadeur d'Espagne, M. Jacques Robert s'est très heureusement inspiré du célèbre tableau d'Ingres.

L'arrestation du Maréchal d'Ancre, lequel s'étonne, s'indigne et résiste à Vitry qui l'abat d'un coup de pistolet est fort bien traitée. Les ensembles de la figuration ont été réglés avec soin et là encore nous avons un très beau tableau presque historique. Je dis presque, car dans la réalité le Maréchal

(1) Voir numéro 37, 15 septembre 1922.

d'Ancre fut frappé à mort sur le pont-levis qui donnait accès au vieux Louvre, et qui se trouvait entre deux tourelles dont l'emplacement est désigné par un pavage spécial dans la grande cour carrée.

Nous avons eu le plaisir de voir apparaître l'Hôtel de Cluny, et l'on ne saurait trop remercier les pouvoirs publics et le conservateur, l'éminent M. Haraucourt, d'avoir bien voulu faire bon accueil au cinéma, qui, en France comme à l'étranger, peut faire tant de belles choses si on cesse de le brimer sans rimes ni raisons.

La *Bouquetière des Innocents* vient à une fin d'année où nous avons eu déjà quelques films d'époques des plus brillamment réalisés. Parmi eux ce drame historique prendra une place particulièrement honorable, car le sujet est intéressant, sa réalisation très belle et l'interprétation impeccable.

Les précédentes années c'étaient les Italiens qui semblaient avoir la palme pour ces reconstitutions d'époques, telles que *Lcs Borgia*, *Le Sac de Rome*, *Théodora*. Nos metteurs en scène, avec des moyens plus restreints, font tout aussi bien qu'eux, et les trois premières parties de *Le Fils du Flibustier*, de L. Feuillade ; *Les Mystères de Paris*, de Ch. Burguet ; *Vingt Ans après*, de H. Diamant-Berger, et, demain, *La Dame de Monsoreau*, de R. Le Somptier ; nous font augurer d'un brillant avenir pour ces films de cape et d'épée. Les fervents du cinéma les aimeront certainement, car ce genre un peu grandiloquent où s'expriment avec romantisme de grandes amours et de belles vengeances, ont toujours eu la faveur du public, n'en déplaise aux « snobs » qui voudraient que tout le monde prenne le spectacle pour un pensum et aille s'ennuyer là où ils vont dormir.

Que je ne termine pas sans reconnaître et dire la réelle valeur de la photo qui a été si artistiquement réalisée par de très habiles techniciens dont les éclairages sont des mieux réussis. Ce film est un nouveau succès pour les Etablissements Gaumont dont l'effort, pour la renaissance du Film Français, mérite d'être reconnu, applaudi, encouragé.

V. GUILLAUME-DANVERS.

Cinémagazine vous intéresse-t-il ?

Dans ce cas **ABONNEZ-VOUS.**  
C'est la seule façon de lui témoigner votre sympathie.

## NOS VEDETTES

### LOÏS STURT

AINSI que son nom l'indique, la Belga-Film est une société belge, et la première grande maison productrice de Belgique. Car, jusqu'alors, ce pays si riche pourtant, était, cinématographiquement parlant, tributaire de ses voisins. L'Amérique, l'Allemagne ou l'Italie, l'inondaient de leurs pellicules. Et nul ne songeait à utiliser les merveilles de l'art flamand ou wallon.

Ceci explique la naissance de la Belga-Film qui aujourd'hui encore est la seule firme productrice de Belgique. Mais un cinéma national ne s'improvise pas, et, au début tout au moins, on fut forcé de faire appel au concours des voisins. C'est ainsi que des artistes de J. de Baroncelli, Eric Barclay est Suédois, Maggy Théry est Française, Sovet, Belge et Loïs Sturt, Anglaise.

Loïs Sturt est née à Londres. Après avoir terminé ses études en 1916, pendant trois ans elle étudia le dessin sous la direction de Henry Tonks. Puis elle abandonna la peinture pour la scène, et pendant dix-huit mois apprit le rudiment de son nouveau métier dans un cours privé. A cette époque, elle exposa quelques esquisses à *Grosvenor Gallery*. Puis pendant deux ans, elle parcourut toute l'Angleterre en tournée, jouant différentes pièces du répertoire anglais et *Au Téléphone* d'André de Lorde.

En 1923, elle interpréta dans *La Glorieuse Aventure*, le film en couleurs réalisé par Blackton, le rôle de *Nell Gwyn*. Et elle était en pourparlers avec Barry, l'auteur de la célèbre féerie *Peter Pan*, qui voulait lui-même réaliser son œuvre cinématographique, lorsque le fils adoptif de Barry, un étudiant de vingt-trois ans, se noya à Oxford. A la suite de cet accident tout fut arrêté.

En 1922 enfin, Jacques de Baroncelli la fit engager par la Belga-Film pour le *Carillon de Minuit* qu'il vient de terminer au studio de Machelen, près de Bruxelles, avec Maggy Théry, Eric Barclay et Abel Sovet.



Les nains de Barnum, visitant les « Goldwyn Studios », sont reçus par RUPERT HUGHES, BOBY H. WALTHALL, CLAIRE WINDSOR, ROBERT FLOREY et GASTON GLASS.

## SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

— Le metteur en scène, Eric Von Stroheim, qui avait perdu son emploi, il y a quelques mois, à la Cie Universal dans les circonstances que l'on connaît vient d'être engagé par la Cie Goldwyn pour mettre en scène le film « *Ben Hur* ». On avait prêté à D.-W. Griffith l'intention de tourner « *Ben Hur* », mais la Cie Goldwyn va en commencer immédiatement la réalisation. Eric Von Stroheim a mis en scène jusqu'à ce jour trois films et demi. « *The Devil's Pass Key* », « *Blind Husband's* » et « *Foolish Wives* ». Il avait commencé à mettre en scène « *Merry Go Round* » quand ses travaux furent interrompus par la direction de l'Universal, qui, jugeant que Stroheim dépensait trop d'argent, se dispensa de ses services.

— Texas Guinan la femme cow-boy est une fois de plus en prison... C'est un record ! On l'accuse cette fois-ci d'avoir enlevé un jeune garçon de 14 ans (voyez-vous cela) qui a quitté sa famille pour la suivre depuis quelques mois. Texas Guinan déclare que c'est par pure amitié qu'elle a autorisé le jeune homme à rester dans son entourage et qu'elle lui a offert plusieurs fois de l'argent pour qu'il rentre au domicile paternel. Mais le petit garçon qui l'aimait « filialement » a toujours refusé de la quitter.

C'est la troisième fois que Texas Guinan est arrêtée depuis un an.

— Douglas Fairbanks ne tournera pas « *Monsieur Beaucaire* ». Son prochain film, dont il commencera la réalisation en janvier, n'a pas encore de titre. En collaboration avec l'auteur anglais bien connu, Sir Edward Knoblock, Douglas Fairbanks est en train d'écrire le scénario de ce film dont l'action se déroulera au XVII<sup>e</sup> siècle. Douglas incarnera le personnage d'un pirate espagnol.

— June Mathis qui écrit ou adapta les scénarios des « *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* », de « *Les Arènes sanglantes* », « *Eugénie Grandet* », « *Hors de la Brume* », « *Ciel pour Ciel* », etc... vient d'être engagée par Goldwyn pour adapter le scénario de « *Ben Hur* ».

— Mme Fulgrath, mère de trois stars cinématographiques bien connues, Mmes Edna Fulgrath, Shirley Mason et Viola Dana est morte à Los Angeles à l'âge de 50 ans. Toute la colonie cinématographique assistait à l'enterrement.

— On annonce les fiançailles de Marie Prévost, l'ancienne « *Bathing-Beauty* » de Mack Sennett, maintenant grande star dramatique aux Warner Bros Studios, avec son leading-man, Kenneth Harlan. Kenneth Harlan est l'époux divorcé de Flo Hart, la danseuse bien connue. Harlan avait demandé le divorce à la suite d'une querelle qu'il avait eue avec sa femme au cours d'une « party » chez Fatty Arbuckle. Le mariage d'Harlan et de Marie Prévost aura lieu à Hollywood.

— Ernst Lubitsch, le fameux metteur en scène est arrivé récemment à Hollywood. Il a été engagé par Mary Pickford pour diriger « Dorothy Vernon of Haddon Hall ». Comme on le voit presque toutes les célébrités cinématographiques européennes sont maintenant engagées à prix d'or par les compagnies américaines.

— Charlie Chaplin est fou d'amour ! On ne parle que de cela à Hollywood et les journaux ont déjà annoncé son mariage prochain avec Pola Negri, l'étoile polonaise, qui tourne actuellement chez Lasky « Bella Donna » sous la direction de Fitzmaurice, le metteur en scène français.

Seulement, si Charlie veut bien se marier, Pola n'en n'a pas du tout l'intention et Charlie se désespère...

— L'arrivée de Charles de Rochefort à Hollywood a été diversement accueillie par la Presse. De Rochefort étant un nom particulièrement difficile à prononcer par les Américains, la direction de la « Paramount » a décidé de nommer l'artiste « Comte de Roche, l'Idole du Cinéma français ».

Pour ses débuts, le Comte de Roche sera le leading-man de Dorothy Dalton, ou peut-être encore jouera-t-il un rôle dans un des épisodes du prochain film de Cecil B. de Mille « Les dix Commandements de Dieu ». Plus tard il tournera « The Spanish Cavalier ».

— La star indépendante Miss Gertrude Astor, après avoir terminé trois films avec la Vitagraph et un film avec la « Florence Vidor Co » vient de signer un important contrat avec la Famous Players Lasky Corporation ». Sous la direction du metteur en scène Al. Green, Miss Gertrude Astor vient de partir pour New-York tourner les scènes intérieures de « The Ne'er-Do-Well » aux studios de Long-Island. De là elle se rendra à Cuba puis à Buenos-Aires pour tourner les extérieurs. Dès son retour à Hollywood Gertrude Astor tournera une autre production avec Tom Wilson et Alice Brady aux « Famous-Players Studios ».

— Avec un ensemble parfait les metteurs en scène, Louis Gasnier, Maurice Tourneur et Emile Chautard ont refusé les offres de la Compagnie « Universal Manufacturing », qui leur proposait de diriger la prise de vues du « Bossu de Notre-Dame », d'après « Notre-Dame de Paris ». C'est finalement un metteur en scène américain, William Worsley, qui mettra en scène « Le Bossu de Notre-Dame ». Nos compatriotes ont refusé de mettre en scène parce que la direction de l'Universal a complètement transformé l'ouvrage de Victor Hugo. J'aurai du reste l'occasion de reparler de tout cela en détails dans un prochain article. C'est Lon Chaney qui sera le star de la production ; il interprétera le rôle de « Qasimodo ». Patsy Ruth Miller sera la « Esmeralda ». On dit que la Cour des Miracles aura 3 m. 50 de long sur 7 m. 25 de large... Nous ne verrons jamais ce film en France, car il est tourné sans l'autorisation des héritiers et sans avoir acquitté les droits d'auteur !

— Betty Compson et Léon Bary, qui tournaient depuis 3 mois un film à Honolulu (Iles Hawaï), pour la Famous-Players, sont de retour à Hollywood.

— Harold Lloyd et Mabel Normand sont de retour de New-York. On annonce ici les fiançailles de Harold Lloyd avec sa leading-lady, Miss Mildred Davies.

— Frank Mayo ne fait plus partie de la troupe « Universal », son contrat expiré n'ayant pas été renouvelé. Mayo travaillera maintenant pour différentes compagnies. Il commencera à tourner prochainement pour Goldwyn.

— Richard Barthelmess est en pourparlers avec Douglas Fairbanks pour acheter les droits de « Monsieur Beaucaire ».

— Wallace Reid est de retour à Hollywood après un séjour de quatre mois dans un sanatorium. On avait beaucoup craint pour la vie de Wallace. Il est maintenant complètement rétabli et va recommencer à travailler.

ROBERT FLOREY.

N.D.L.R. — Prière aux journaux qui reproduisent nos informations de ne pas oublier de citer Cinémagazine.

## Et puis, voici des vœux...

Nos amis d'Hollywood ne nous oublient pas. L'exquise Mary Pickford et le charmant Douglas Fairbanks nous ont fait la gracieuseté de nous adresser la charmante lettre ci-dessous, dont nous les remercions de tout cœur au nom des « Amis du Cinéma » et des lecteurs de Cinémagazine.

M. Jean Pascal  
Président des « Amis du Cinéma »  
Directeur de Cinémagazine  
Paris.

« Cher Monsieur Pascal,  
« A l'occasion de la nouvelle année, je vous prie d'être mon interprète auprès des Amis du Cinéma et de vos lecteurs, afin de leur adresser mes meilleurs vœux pour 1923.

« Nous lisons toujours avec plaisir, à Hollywood, votre très intéressant « Cinémagazine » et j'espère que votre Revue sera encore cette année le Champion de l'Industrie Cinématographique Mondiale. »

Cordially  
Mary Pickford.

Miss Ann!  
Douglas Fairbanks

## Cinémagazine à Nice

— M. Maurice Elvey et M. Grosmann, général manager de la « Stoll-Film Co » viennent avec leur troupe passer 3 mois à Nice à partir de mars prochain. La figuration sera fournie par l'Union des Artistes de Nice.

— L'exquise Gina Palerme, qui est, en même temps qu'une Reine de l'Écran, une étoile de la scène, vient chanter sur la Côte d'Azur, à Monte-Carlo et à Nice.

— M. Alfred Machin prépare un nouveau film, qui sera tourné immédiatement après celui qu'il tourne actuellement.

— Aux Etablissements de la Victorine (Richemond), le metteur en scène Keppens est en train de tourner un film dont le titre n'est pas arrêté définitivement.

— M. Duvivier, de retour de Munich où il subit de nombreuses tribulations, sera notre hôte pendant 2 mois. Il va tourner à l'As-Ciné, « Le Reflet », d'après le roman de Frédéric Boutelet.

Nous serons à même d'y juger Gaston Jacquet dans un double rôle sympathique, cela le changera des rôles ingrats de traitres qu'il tenait jusqu'ici. Beuve, transfuge du théâtre, et Maud Richard qui tourne actuellement pour M. Machin.

Duvivier a été obligé, pour son film, de faire 200 kilomètres, de Menton au Trarays pour trouver une petite maison toute simple avec 2 fenêtres donnant sur la rue (on ne se doute pas du mal qu'il faut pour trouver le décor dont on a besoin) et c'est par hasard, en causant avec un ami, qu'il a fini par la trouver tout près, derrière une gare.

— Chez Gaumont on prépare une rue destinée à être brûlée dans le prochain film de Feuillade.

G. DAMBUYANT.

## PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

### CAMILLE BARDOU

Nom et prénoms habituels ? — Camille Bardou.  
Lieu et date de naissance ? — Fresnay-sur-Sarthe.  
...ante deux ans.  
Quel est le premier film que vous avez tourné ? — Le Siècle de Louis XIV.  
De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — Le Chourineur.  
Aimez-vous la critique ? — Plus que l'aimer, je l'adore.  
Avez-vous des superstitions ? — Une.  
Quelles sont-elles ? — Quand je parle chance, je touche du bois.  
Quel est votre fétiche ? — Celle que j'appelle mon ti bout.  
Quel est votre nombre favori ? — Je n'en ai pas.  
Quelle nuance préférez-vous ? — Un coucher de soleil en Camargue.  
Quelle est la fleur que vous aimez ? — Le Mimosa.  
Quel est votre parfum de prédilection ? — Le Santal rose.  
Famez-vous ? — Oui.  
Aimez-vous les gourmandises ? — Et comment.  
Lesquelles ? — Tout ça qu'est bon.  
Votre petit nom d'amitié ? — M'Ami.  
Votre devise ? — « On n'a rien inventé de mieux que vivre ».  
Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — Le mien me plaît.  
Quelle est votre ambition ? — La rivière, le bateau, du poisson.  
Quel est votre héros ? — Mes héros plutôt ; ceux qui risquent leur vie pour sauver celle des autres.  
A qui accordez-vous votre sympathie ? — Aux justes.  
Avez-vous des manies ? — Je pêche à la ligne.  
Êtes-vous fidèle ? — Ça dépend.  
Si vous vous reconnaissez des défauts quels sont-ils ? — Trop pour les dire.  
Si vous vous reconnaissez des qualités quelles sont-elles ? — Pas à moi de vous les dire.

Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ? — Ronsard, Pascal, Zola, Jack London, Dorgelès ; et pour son Noël païen, Massenet.

Quel est votre peintre préféré ? — De Vinci.

Quelle est votre photographie préférée ? — Celles que me fait Rahma.



Camille Bardou

## L'Image et le Texte

UN de mes amis prétend qu'il y a quelque parti-pris dans les critiques souvent acerbes dirigées contre les sous-titres de films. D'après lui le texte est plus utile qu'on ne pense ; il ne faudrait pas croire que le public comprenne toujours, à première vue, le sujet représenté, se rende compte immédiatement qu'on lui montre — par exemple — un bateau au milieu d'une tempête. Il le soupçonne bien ; mais il est heureux d'en obtenir confirmation par le sous-titre, qui l'informe que : « Au milieu des flots déchainés, parmi les vagues furieuses (etc., etc.) le fier vaisseau se frayait avec peine un chemin blanc d'écume. » Et le sous-titre devient en pareil cas indispensable lorsque, par mesure d'économie, ou par crainte du mal de mer, ou par obligation de livrer le film avant que l'équinoxe ait effectivement déchainé les flots, le metteur en scène s'est contenté de tourner le bateau de Rouen au Havre franchissant le Mascaret.

Mon ami soutient d'ailleurs que cette observation ne s'applique pas uniquement au cinéma ; d'après lui, nombre d'œuvres d'art réputées comme universellement connues, gagneraient à être accompagnées d'un petit commentaire adéquat. Dans cet ordre d'idées, il se propose de soumettre à l'Administration des Beaux-Arts une liste de sous-titres destinés à être apposés sous — ou à côté de — certains tableaux de nos musées ; en voici quelques échantillons.

(On remarquera que, conformément à toutes les règles du beau style en matière de sous-titres, chacune des phrases qui suivent, rédigée à l'imparfait, est précédée de la conjonction et. Il y a là des usages déjà anciens et respectables, et contre lesquels il ne saurait être question de réagir, même si la raison d'être n'en apparaît pas clairement.)

LA JOCONDE (Léonard de Vinci).

« Et, sur ce visage aux traits mystérieux et palpitants, flottait un indéfinissable sourire. »

(Notez, sur le chef-d'œuvre du maître, une vue absolument nouvelle qui en facilitera certainement la compréhension.)

LES BŒUFS (Trojan).

« Et, sous les rayons bienfaisants du soleil matinal, les grands bœufs ramenaient la charue à travers les plaines fécondes. »

(L'observation faite plus haut sur la nécessité d'expliquer au spectateur des choses qui pourraient sembler évidentes, trouve ici son application.)

LA BATAILLE D'EYLAU (Gros).

« Et l'Empereur, entouré de son État-major, parcourait le champ de bataille couvert de neige et de morts. »

(Même remarque.)

L'ANTIOPE (Corrège).

« Et le regard lascif du fauve caressait la

chair frémissante et dévoilée de la nymphe endormie. »

(Tout commentaire affaiblirait la portée de cette phrase voluptueuse ; on se demande même si, pour qui l'a lue, le tableau présente encore quelque intérêt.)

1813 (Meissonnier).

« Et ceux qui allaient mourir saluaient ce conculcateur chez qui les intérêts matériels avaient toujours eu barre sur les sentiments animiques. »

(Ces néologismes hardis, recueillis par mon ami dans le scénario d'un film récent, dont Priscilla Dean était l'héroïne, l'ont rempli d'une telle admiration qu'il s'est juré de les replacer.)

Ces quelques échantillons auront permis de mesurer l'importance de l'œuvre entreprise. Et son intérêt social n'est pas moins évident : l'industrie des sous-titres est une industrie bien française, qui permet à un certain nombre d'auteurs dramatiques d'attendre le moment où ils seront joués. On se souvient des protestations justifiées qu'avait provoquées le succès du Rail : pour beaucoup de travailleurs, le développement du film sans sous-titres serait une calamité. Mais le nombre des textes qu'on peut entrelarder dans un film est limité, comme celui des bardes de lard dans une volaille. On ne peut guère aller au delà de 100 ou 150 ; un film auquel on avait injecté 300 sous-titres, en est mort. Quelle mine au contraire que les trente mille tableaux, statues, dessins de nos musées ! Que d'occasions admirables d'épithètes plus ou moins rares et de verbes retentissants ! Et sans danger aucun pour personne, car, si au cinéma le texte s'impose parfois cruellement, dans un musée il sera toujours facile de n'y pas faire attention.

LIONEL LANDRY.

## Cinemagazine à Londres

— C'est au « Palace Theatre » que parut récemment Miss Flora Le Breton, à l'occasion de la fête organisée pour célébrer la 200<sup>e</sup> de « Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse », qui continue à faire salles comblées.

Il y avait longtemps que nous n'avions pas aperçu la gracieuse artiste. Elle dut garder le lit de longues semaines à la suite de l'accident survenu lorsqu'elle tournait avec Carpentier « Le Bohémien gentilhomme ».

Miss Le Breton est maintenant complètement rétablie et reprendra incessamment le travail.

— Le bruit court ici que D.-W. Griffith aurait décidé à travailler désormais en Angleterre.

Il est prématuré de croire que le metteur en scène de « Lys Brisé » réalisera ce projet. Nos lecteurs savent qu'il tourne maintenant un film avec Miss Maë Marsh et il doit encore livrer à la Allied Artists d'autres films suivant son contrat.

— Ce n'est que plus tard que D.-W. Griffith pourra venir en Angleterre pour tourner ici quelques-uns des films sur la Paix, dont les capitaux lui ont été promis par des Anglais.

MAURICE ROSETT.



## LIBRES-PROPOS

LES artistes se sont donnés sans restriction au cinéma ; à certains nous devons des joies élevées, à d'autres des heures de délassément. Du moins, que la sécurité leur soit garantie pour plus d'un jour. Leur carrière se poursuit par à-coups, comme celle d'un chemin de fer, ou presque. On les engage au cachet, au mois, pour un film. Soudain, on ne tourne plus, parfois faute d'argent. L'acteur avait dû refuser une collaboration ailleurs et le voilà pourtant immobilisé. Quand un film qui nécessite un labeur moyen est entrepris, ne peut-on en préparer un second avec les mêmes interprètes ! Avant de commencer, ne doit-on pas se munir de sommes suffisantes ? On conseille à l'État d'imiter les administrations privées, la mise en pratique, par exemple, des théories de Taylor et de M. Fayol. Or, les organisations de cinéma sont privées, mais le cinéma est privé, lui, souvent, d'organisation. Il s'ensuit que les meilleurs et les plus réputés des acteurs de films demeurent inoccupés durant des mois, quelques-uns se voient contraints à partir en tournée théâtrale, à jouer sur une scène. De vrai, cette insécurité est issue de la situation générale, de ce que trop de gens négligent un moyen d'expression sans égal, — et l'on ne peut ici que faire appel aux hommes de foi et de bonne volonté, en vue d'une entente pour d'immédiates améliorations.

LUCIEN WAHL.

## On nous convie...

Un joli parchemin scellé d'un cachet aux armes du Film d'Art et de la Maison Aubert et illustré d'un texte du plus pur gothique nous a convié à la présentation de gala de « La Dame de Monsoreau ».

Félicitons M. Tavano de son goût très sûr ; cette très belle invitation et le superbe album qui, en de jolies estampes en couleurs nous rappelle les scènes principales du film en sont la meilleure preuve.

## Le concours de scénarios de P. C.

La date de clôture du concours de scénarios organisé par Pathé-Consortium est prorogée jusqu'au 15 janvier.

## La projection à la douane

Il vient d'être créé, dans les Entrepôts parisiens de la Douane, rue de l'Entrepôt, une salle de projection où les intéressés pourront voir les films importés avant d'en acquiescer les droits d'entrée. Ils auront ainsi la ressource de pouvoir refuser les bandes qui ne répondraient pas à leur attente, et cela sans exposer des dépenses qui courraient le risque d'être inutiles.

## Le Mystère du Mont-Angel

C'est le titre du nouveau film qui tournent à Nice, MM. Alfred Machin et Henri Wuischleger, les heureux auteurs des Bêtes... comme les hommes. L'interprétation réunit les noms de MM. Dalsace, Volnys, Monfils, Walter et de Mmes Josita, Maud Richard et Térof-Clairval. Le principal rôle sera tenu par Auguste, un magnifique chimpanzé, dressé par M. Alfred Machin.

## Max Linder blessé

Notre ami Max, qui comptait repartir ces jours derniers pour l'Amérique, vient de voir son voyage retardé par un stupide accident. Excursionnant en Suisse, aux rochers de Naye, il est si malheureusement tombé dans une crevasse, qu'il s'est cassé un bras. Il est soigné dans une clinique d'Ouchy et compte être complètement rétabli dans quelques jours. Nous lui adressons nos meilleurs vœux.

## En Portugal

Roger Lion et Mme Virginia de Castro tournent actuellement en Portugal le film qui sera la seconde production de la Fortuna-Films. Il aura pour titre « Les yeux de l'âme » et l'action mélodramatique y sera extrêmement mouvementée. L'action s'en déroulera à Lisbonne même, et à Nazareth, port de la côte portugaise de l'Atlantique, habité par 15.000 pêcheurs aux mœurs archaïques étranges, remarquables de pittoresque. C'est là que se trouve actuellement la troupe, attendant impatiemment une tempête, nécessaire à l'action imaginée par Mme de Castro.

« La Sirène de Pierre » a été présentée à Lisbonne. Le succès aux dires de la Presse, en a été triomphal. L'ambassadeur de France et sa femme assistaient ainsi que le Gouverneur civil de Lisbonne à cette présentation, aux côtés de Mme de Castro et de Roger Lion, les deux auteurs du film.

## La Roue

Les deux derniers chapitres de l'œuvre d'Abel Gance ont été présentés avec un succès plus considérable encore que celui des quatre premiers. C'est avec une intense émotion que le public emplissant la vaste salle du Gaumont-Palace, accueillit la vision de la dernière image du film.

Abel Gance sort grandi de cette redoutable épreuve. Jamais l'écran n'avait été à pareille fête et La Roue, malgré les critiques de détail que l'on en pourra faire, marquera une grande date dans l'histoire de la cinégraphie.

Ajoutons que La Roue a été retenue pour passer en exclusivité au Gaumont-Palace.

## Les projets de Mary Pickford

On prête à Mary Pickford l'idée de changer complètement son genre actuel de petite fille à boucles blondes. Le metteur en scène allemand, Lubitsch est en route pour Hollywood où il compte soumettre à « la fiancée du Monde » un scénario qui comporte un rôle tout différent de ceux qu'elle interpréta jusqu'ici.

## Petit hôtel à louer

La nouvelle comédie Gaumont tournée par Pierre Colombier a pour interprètes M. Modot, France Dhélia et Geneviève Lantheleme. C'est encore un film rempli d'esprit que nous montrera prochainement Pierre Colombier, dont le talent s'affirme à chacune de ses œuvres.

## On tourne... on va tourner

— M. Robert Boudrioz portera prochainement à l'écran Quentin Durward, d'après le roman de Walter Scott.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## GAUMONT

**LA MAISON DU SOUVENIR.** — L'intrigue de cette comédie dramatique est intéressante et encadre des scènes d'un très impressionnant effet dramatique.

Elle nous montre la vie d'une jeune femme mariée à un savant médecin, trop pris par sa science. Elle souffre d'être délaissée et quitte son mari pour suivre un sculpteur célèbre. Le sculpteur est victime d'un accident d'auto — dont la mise en scène est admirable — ; on le transporte à la clinique où il sera opéré par le mari...

Le feu prend à l'hôpital et le médecin reste à son poste, achevant son opération avant d'envisager son sauvetage.

Puis le bonheur renaît du fait que mari et femme sont pris, au même instant, du besoin de revoir la petite maison dans laquelle ils vécurent naguère des jours calmes. Ils s'y rencontrent et tombent dans les bras l'un de l'autre.

## Paramount

**LA PENTE FACILE.** — J'aime beaucoup Thomas Meighan. Par son jeu, cet excellent artiste sait donner de l'ampleur aux moindres scènes, il fait vivre et rend franchement sympathique les personnages qu'il interprète.

L'histoire, ici, est simple : un jeune romancier peu fortuné épouse une millionnaire. C'est la vie de luxe ; l'écrivain abandonne le travail ; sa femme, comprenant trop tard sa sottise, le quitte momentanément. Vite à bout de ressources et las de cette vie factice qu'il a maintenant, le romancier veut se précipiter dans le fleuve ; une malheureuse jeune fille, presque aveugle, a devancé son geste : il la sauve.

Dès lors, il a un but. Il prend la malheureuse sous sa protection, se remet au travail et obtient bientôt un succès en librairie. Et, avec ce succès il retrouve la tendresse de son épouse qu'il n'avait jamais cessé d'aimer.

## Etablissements L. AUBERT

**LA DAME AUX CAMELIAS.** — Après avoir vu l'adaptation française du célèbre roman d'Alexandre Dumas, avec Mme Sarah Bernhardt, l'italienne, avec Francesca Bertini, j'étais fort curieux de voir la réalisation américaine avec Mme Nazimova.

L'action a été modernisée — un peu trop même, à mon sens — mais l'adaptateur a réalisé le tour de force de ne trahir à aucun moment, la pensée de l'auteur. Le drame est traité avec ampleur et l'intrigue demeure claire.

Le metteur en scène a fait là une œuvre très intéressante qui a, de plus, le mérite de réunir deux interprètes remarquables : Mme Nazimova, beauté étrange et tragédienne puissante, est une Marguerite Gautier vivante et sincère. Quant à Rudolph Valentino, il vient de créer un Armand Duval qu'Alexandre Dumas eut pris pour modèle tant il est tendre, généreux et bon.

Les décors sont d'un style un peu bizarre mais curieux néanmoins, la photo impeccable. En somme un chef-d'œuvre que je vous conseille vivement d'aller voir.

## FOX - FILM

**NÉRON.** — Encore un beau film qui m'a fort intéressé.

Exposer à l'écran la vie de l'Empereur de Rome était tâche difficile. Il faut louer le metteur en scène américain qui s'y est attelé. Il nous a montré de beaux mouvements de foule et maints passages du film ont été l'autre soir salués par d'unanimes applaudissements, tels ceux de la ruée des Légions sur Rome, la course des chars, la lutte de l'esclave chrétien avec un lion, etc.

L'interprétation en partie confiée à des protagonistes français (Grétilat, Paulette Duval et Suzanne Talba) est superbe. Grétilat (*Néron*) a fait, dans ce film une création magistrale. Voici le résumé du scénario :

La cour de Néron resplendit de toutes les magnificences. L'orgueilleuse Poppée, femme d'Othon, aspire à devenir la courtisane toute puissante, et atteint son but, grâce à la complicité du favori Tullius.

Horatius, premier lieutenant du général Galba, aime la princesse Marcia, détenue comme otage à Rome. Cependant Tullius, envers lequel Poppée n'a pas tenu ses promesses, tente de détrôner cette dernière au profit de la princesse Marcia, qu'il présente à Néron. Horatius, vainqueur en Ibérie, repousse l'amour de Poppée et réclame le bonheur de pouvoir épouser Marcia. Néron refuse, mais Horatius enlève la princesse dont il est aimé. L'empereur, pour se distraire, fait incendier Rome et impute aux chrétiens ce crime abominable. Tandis qu'ils sont livrés aux bêtes, les légions se révoltent et proclament Galba empereur. Horatius, sauve Marcia des lions. Néron est tué par un soldat.

## PATHÉ-CONSORTIUM

**LE CRIME DE MONIQUE.** — Ce drame mystérieux et mouvementé est bien cons-

truit. Il demeure jusqu'au bout intéressant ; sa mise en scène est irréprochable, et son interprétation excellente. C'est l'histoire d'une jolie fille, Monique, mariée à un certain Ruffat, homme brutal et peu fidèle. Une nuit, sa femme de chambre, Mary, est tuée, et Monique, cachée, comprend soudain la vérité en voyant son mari, les yeux hagards, sortir de la chambre de l'infortunée ! La Justice accepte la version de l'accident et Ruffat reste libre.

Mais un jour qu'il vient exiger de sa femme 500.000 francs qu'il lui avait reconnus en dot, Monique, qui est maman, refusa net, voulant sauver l'avenir de sa fille. Ruffat se jeta sur elle et Monique s'écria : « Assassin !... » puis, son mari cherchant à l'étrangler, elle s'arma du premier objet venu et en asséna un coup sur la tête de Ruffat, qui s'effondra comme une masse.

Gilbert Merrey, jeune médecin très épris de Monique, voulant la sauver, s'accusa du crime. Mais la jeune femme ne pouvait tolérer un tel sacrifice. Après quelques jours d'angoisse elle se préparait à se livrer à la justice quand le palefrenier Jean Vorel, fiancé de l'infortunée femme de chambre, Mary, vint avouer son crime : Après avoir surpris la discussion entre ses maîtres, et compris l'accusation que Monique avait proférée contre son mari, il avait vu rouge. Ruffat n'étant qu'évanoui, il s'était jeté sur lui avec une joie féroce et avait étranglé l'assassin de sa bien-aimée. Monique lui fit signer ses aveux et lui promit de ne pas le livrer.

Ainsi finit le calvaire de Monique. Quelques mois plus tard, elle s'unissait au docteur Gilbert Merrey.

Excellent film qui mérite largement d'être vu.

Si le drame est intéressant, la partie technique du film mérite, elle aussi, une mention particulière.

Compliments à M. Boudrioz, l'excellent metteur en scène, et à M. Brun, photographe avisé.



YVETTE ANDRÉYOR dans « Le Crime de Monique ».

**L'ATRE.** — Cette tragédie rustique est simple et puissante. C'est une peinture précise de la vie du Paysan ; le dénouement est empoignant et la technique irréprochable. Un très beau film que je reverrai avec plaisir.

Chez les vieux Larade, fermiers en Provence, il y a deux petits garçons, orphelins et très gâtés : Bernard et Jean. Un soir de Noël les Larade trouvent un bébé, déposé sur leur fenêtre ; un papier épinglé sur sa poitrine porte un simple nom : Arlette. Les vieux Lagarde ont pitié : Arlette est adoptée.

Arlette grandit, elle est jolie, elle est douce. Il n'en faut pas plus pour que la haine s'éveille dans le cœur de deux garçons. Toute petite, Arlette marquait une préférence très nette pour Jean ; une fois arrivée à l'âge de l'amour, c'est toujours vers Jean que va son cœur. Bernard, lui aussi, aime Arlette ; il décide donc de quitter la ferme. Grand-père Larade l'en

empêche. Sur son ordre, Bernard reste ; c'est Jean qui doit partir et laisser Arlette à son frère. La vie passe. Arlette a épousé Bernard. Jean est à Paris, sculpteur célèbre. Un jour, Arlette le supplie de venir la délivrer des brutalités de Bernard. Mais celui-ci emmène sa femme dans l'ancienne ferme et, lorsque Jean arrive, il trouve la maison vide, à la garde d'un garçon de ferme, une brute imbécile, qui lui tire lâchement un coup de fusil. Jean se traîne quand même jusqu'à la vieille ferme. Il revoit Arlette et le remord s'éveille dans le cœur de Bernard. Devant la mort, il n'y a plus de frères ennemis ; Jean meurt en suppliant Arlette de laisser désormais, sans horreur, sa main dans celle de Bernard, qui, selon la tradition paysanne, devait être le possesseur de tous les biens.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## Les Films que l'on verra prochainement

### Grandes Productions Cinématographiques

**JUSTICE** — On attendait avec curiosité, après *Way down East*, le rôle qu'allait interpréter Lilian Gish. Voici *Justice*, nouveau film dû à Griffith, qui a su, une fois de plus, utiliser avec un art souverain, les

dons incomparables, l'intelligence, la grâce et la douceur de sa jeune héroïne. Il n'y a sans doute qu'une Mary Pickford, mais je suis sûr également qu'il n'y a qu'une Lilian Gish.

C'est l'aventure d'une fillette seule dans la vie, en butte à toutes les misères de l'existence, et dont la jeunesse réussit à triompher des traîtrises du destin. Le drame est simple, concentré avec vigueur.



Une scène de « Justice ».

## GAUMONT

**LES ROSES NOIRES.** — Quel chemin parcouru par Sessue Hayakawa depuis *Forfaiture* !

A chacune de ses créations il semble que son talent s'affirme et se fasse plus personnel.

Cette fois le Japonais est victime d'une erreur judiciaire. Deux aventuriers, après avoir assassiné un millionnaire, laissent accuser à leur place le jardinier de celui-ci. Mais la vérité se fera jour, naturellement,

d'appeler « une gloire ». Il faut vous dire que c'est M. Georges Carpentier qui interprète le principal rôle de ce film, et que c'est M. Georges Carpentier qui est le bohémien gentilhomme... Ai-je besoin de vous dire que ce boxeur, si élégant qu'il soit, n'était fait en aucune façon pour le rôle et que le voir en marquis Louis XV ne peut vous procurer qu'une douce hilarité ?

Je m'empresse d'ajouter que ce film a été luxueusement monté, et que l'on y voit des inondations « véritables » qui feront peut-être un effet saisissant sur le public.

Quant à l'affabulation, je me dispenserai de vous la conter, vu son peu de vraisem-



SESSUE HAYAKAWA dans « Les Roses Noires ».

et le crime sera puni, les coupables châtiés. Sessue Hayakawa s'évade à un certain moment, en sautant sur une locomotive en marche. L'effet est saisissant.

Tout de même on aimera le bel artiste dans ce film un peu ardu aux situations extraordinaires, mais remarquables.

### Films Triomphe

**LE BOHEMIEN GENTILHOMME.** — Il est bien évident que ce film eût eu, il y a quelques semaines encore, un succès que l'on ne peut plus espérer pour lui maintenant. Il y a quelques semaines, en effet, M. Georges Carpentier était encore ce qu'il est devenu

blanc et sa complexité. Elle n'est, du reste, ni meilleure ni pire que celle de cent autres films.

Je n'ai pas remarqué Siki dans la figuration.

### Etablissements Weill

**LE LOUP DE MER.** — Mabel Scott et Tom Formann. Donc un film d'aventures, mouvementé du reste, tiré d'un roman de Jack London, maître en la matière. Ce film renferme des scènes maritimes absolument remarquables, et « mises en scène » si l'on peut dire, avec un pittoresque extraordinaire.

## VITAGRAPH

**LE SCARABEE.** — Une bande intéressante dont le scénario se teinte d'originalité et dont la protagoniste est Alice Joyce.

A son lit de mort, M. Randall confie à sa fille Constance un lourd secret : il a jadis détourné de l'argent et a contracté, envers le caissier Hugh Martin, qui s'est laissé condamner à sa place, une dette qui n'est pas encore acquittée.

Randall mort, Martin devient exigeant ; il est, un jour, trouvé assassiné. Près de lui on découvre un scarabée, bijou unique appartenant à Constance, et l'on arrête celle-ci. Le jeune avocat Joë King, pour la défendre, fait exécuter la copie du joyau : l'accusation tombe. Constance, acquittée, est demandée en mariage par son défenseur et, pour motiver son refus, elle avoue au père de l'avocat être réellement la meurtrière de Martin. Elle a tué au cours d'une lutte qu'elle eut à soutenir contre le misérable qui voulait la séquestrer.

« Je suis certain qu'elle a tué pour sauvegarder son honneur » dit Joë King, et il tend les bras à Constance.

## FILMS ERKA

**LA CHRYSALIDE.** — Les amoureux de Mabel Normand prendront plaisir à voir leur idole transformée en Italienne et passer avec le sourire au travers de multiples péripéties, en compagnie d'acteurs excellents, parmi lesquels M. Lionel Belmore.

Un imprésario étourdi engage à la légère une jeune acrobate, Mabel, dont le talent égale au moins la laideur physique.

Mais l'amour, né dans le cœur de l'acrobate, change la face des choses. Mabel aime son directeur d'agence théâtrale et elle parvient à le conquérir, grâce à l'Institut de beauté qu'elle se met à fréquenter assidûment et qui transforme la chrysalide qu'elle est en un papillon charmant.

**LA RIPOSTE.** — Drame de la jalousie dont le sujet est, peut-être, un peu osé, mais son développement mérite de très réelles félicitations.

A la parade d'un cirque, tous les personnages nous sont présentés, et nous faisons connaissance ainsi avec l'écuyère Alpha et la devineresse Miss Ali. Le patron du cirque, un triste sire, Justo Pinelli, chasse Alpha ; il se trouve heureusement que celle-ci vient de gagner un gros lot.

Nous la retrouvons à Trouville, avec Miss Ali qui lui sert de mère. Alpha fait la connaissance d'un riche Américain du Sud, Pablo Surano, qui l'épouse peu après.

Mais voici Justo Pinelli, habillé en homme

du monde. Pablo apprend le passé d'Alpha, et il craint de n'en pas tout savoir. Il s'en va, laissant une lettre où il prétend n'être lui-même qu'un aventurier.

Ici, le film devient une sorte d'énigme habilement lancée : Pablo est-il un aventurier, est-il un jaloux affreusement déçu ? Tantôt le spectateur incline vers la première hypothèse, et, l'instant d'après, penche vers le contraire. Une série de péripéties sont ainsi habilement présentées, et, jusqu'au dernier moment, car cela va très loin, il semble impossible de deviner d'une manière sûre la véritable pensée de Pablo... Ainsi, il est réconcilié avec Alpha, et il profite d'une absence pour lui verser quelque chose dans son verre. Alpha s'en aperçoit. Scène pathétique. Elle boit, se résignant à mourir, puisqu'il le veut, coup de théâtre, lui-même veut mourir à son tour et se prépare à lui aussi un breuvage. Alpha le conjure d'y renoncer. Il avale... Mais ce n'était qu'une liqueur, et tout finit par l'amour. Mais les émotions ont été violentes, et les surprises successives, nombreuses.

Ce drame est fort bien interprété par Mme Lissenko, et par Jean Angelo, artiste remarquable, au talent sûr.

Très bon film, bien public.

## PATHÉ-CONSORTIUM

**APRES LA TOURMENTE.** — Un roman d'amour au Mont Saint-Bernard. Ce n'est pas nouveau, nouveau, mais le décor, les sites choisis, apportent à ce film quelque chose d'inédit qui le fait contempler avec plaisir. Et puis le jeune homme « bien » amoureux d'une bergère, c'est un sujet qui plaît toujours.

**CANDEUR !** — L'histoire d'un jeune homme naïf — ô combien — à qui une pythionisse a déclaré qu'il avait été antérieurement Napoléon ! et plus antérieurement encore, Pharaon !!! On m'a affirmé que c'était drôle. Bizarre.

## Etablissements L. Aubert

**LA DAME DE MONSOREAU.** — Ce film vient d'être présenté en partie au Gaumont-Palace, et ce que l'on nous en a montré suffit pour que l'on soit assuré que le public fera à l'œuvre de Dumas, mise à l'écran par René Le Somptier, un succès considérable.

Les obligations du tirage de « Cinémagazine » ne me permettent pas de dire cette semaine tout le bien que je pense de ce beau film, néanmoins, je ne veux pas attendre le numéro prochain pour applaudir à la victoire que viennent de remporter Louis Aubert et Vandal-Delac.

LUCIEN DOUBLON.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

**Henry G., à Toulouse.** — 1° Pour Mlle Constantini, écrivez : Studios Gaumont, 53, rue de la Villette ; 2° Le nom de cet artiste n'est pas mentionné dans la distribution ; 3° Volontiers, mais ne me pressez pas trop. Donnez-moi une bonne mulhousine.

**Ami Mulhousien.** — Merci pour votre carte amicale.

**Petite Poupée.** — 1° Georgette de Nérès dans « La Nouvelle mission de Judex ». Pas d'autres films depuis ; 2° Oui, très bien Viola Dana. Cheveux courts ; 3° Vous ne m'ennuyez nullement ; vous le savez bien.

**Victor M. C. de Marseille.** — 1° Vous jugez trop sévèrement un art que vous connaissez mal ; 2° M. Sauvage était encore à Paris quand votre lettre m'est parvenue.

**Lyne.** — 1° Je ferai des compliments à Henri Diamant-Berger de la part de la demoiselle « du bout du banc ». Le parfait metteur en scène et conférencier émérite qu'il est ne peut qu'en être charmé ; 2° Vos cotisations sont payées jusqu'à fin janvier. Nous vous renouvellerons votre carte quand vous réglerez pour l'année 1923. Bon souvenir.

**Little Kid.** — Votre nom a été rectifié sur le livre. 1° Bien reçu votre bulletin de concours ; 2° Votre inscription à l'association date du jour où vous en avez fait la demande, en payant votre première mensualité. Vous recevez donc les timbres jusqu'à fin septembre 1923 ; 3° Pour Lois Meredith, écrivez aux bons soins de M. de Marsan, 23, rue Richer. De votre avis ; charmante cette artiste.

**Miss Sparklet.** — 1° Oui, toujours ; 2° Rudolph Valentino 7139, Hollywood Boulevard, Los Angeles (Californie). Trente-cinq ans environ ; 3° Madette Darson n'a rien tourné depuis bien longtemps déjà. Olinda Mano ne tourne plus, pour le moment du moins. Remerciements et souhaits sincères.

**Minon, à Paris.** — 1° Le manque de fixité des images projetées à l'écran est dû souvent au peu de stabilité de l'ensemble de l'appareil projecteur. Si, cependant le fait se renouvelle sur toute une série de pellicules, je vous conseille de faire examiner votre appareil par le constructeur ; 2° Je ne puis vous indiquer la date de sortie de « Un sage ». Demandez ce renseignement à la Maison Erka : 28 bis, avenue de la République.

**Cléo.** — 1° La place exacte ? Trop curieuse. Sûrement pas celle que vous indiquez ; 2° Vous êtes inscrite pour la prochaine visite ; 3° Bien reçu votre bulletin de concours. Très heureux de votre joie.

**Bleuet.** — 1° Je ne puis dire l'endroit exact. Aux environs de Paris ; 1<sup>er</sup> juillet 1893 ; 2° C'est son nom véritable ; 3° Douze ou treize ans.

**Ardente Française.** — 1° Nous ne pouvons vous donner réponse à cette question. Cela regarde uniquement les maisons d'édition de films. Publicité mal comprise, exigences des directeurs de cinémas et surtout prix de location des films ; 2° « Le Rêve » a été réalisé par J. de Baroncelli pour le compte du Film d'Art et édité par l'Agence Générale Cinématographique. Oui Andrée Brabant tient le rôle d'Angélique dans « Le Rêve » ; Ces deux films sont bons ; « L'Agonie des Aigles » surtout. Merci pour vos cartes.

**J. Benabou.** — 1° Le carnet pour dix abonnements à Cinémagazine vous a été expédié. Tous nos remerciements pour votre dévouement ; 2° Nous ferons le nécessaire auprès des directeurs de cinémas de votre ville. Espérons que nous aurons gain de cause ; 2° Eebe Daniels : Realart Studios, Occidental boulevard, Los Angeles. Priscilla Dean : Universal Studios, Universal City. Oui. Ecrivez.

**Cœur de bronze.** — Le carnet pour 10 abonnements a été expédié. D'avance, tous nos remerciements. 1° Le nom véritable de cet artiste m'est parfaitement inconnu ; 2° Pas encore, cette distribution ; 3° Le sous-titre se répète quinze ou seize fois.

**Kathelyn II.** — 1° Le prix de l'abonnement est de 40 francs par an pour la France et les colonies françaises ; 2° Ce film a été édité par la Maison Aubert, en décembre 1921. Pas d'autres noms à vous indiquer en dehors de ceux que vous connaissez déjà ; 3° Impossible de vous donner cette adresse.

**Miss Hérisson.** — Les hérissons sont-ils donc si curieux ? Je ne puis les satisfaire. 1° Attendez quelque temps pour fixer notre jugement. Forcément, Yonnel a à lutter contre le succès remporté par le d'Artagnan des « Trois Mousquetaires », Aimé Simon-Girard. Mais il ne faut mettre aucun parti-pris ; Yonnel est un excellent artiste qui a fait ses preuves ; 2° Je serais bien étonné d'apprendre qu'on n'a pas songé à faire l'adaptation cinématographique de cet ouvrage. Nous serons fixés bientôt ; 3° Trente-cinq ans environ.

**C. J. A.** — Je vous félicite pleinement de cette heureuse initiative et vous promets de vous aider de mon mieux à composer vos programmes. 1° De tous ces films à épisodes, aucun ne peut vous convenir. Je réserve cependant mon appréciation pour « La Maison du Mystère » que je ne connais pas encore ; 2° « L'Oncle Bernac », parut à l'écran sous le titre de « Un drame sous Napoléon », oui. Rien, dans la projection, ne gênera votre public.

**Fleur Vénitienne.** — 1° Gaston Jacquet, 68, rue Laugier ; 2° Georges Biscot, 3, villa Etex ; 3° Pourquoi n'accepterais-je pas ce parrainage ?

Pour paraître incessamment

FIMLAND

par Robert FLOREY

le premier ouvrage publié sur la capitale mondiale du Film  
CINÉMAGAZINE-ÉDITION

Les Artistes de "Vingt Ans Après"

Marg. Moreno (Anne d'Autriche)	Pierrrette Madd (Vie de Bragelonne)
Yonnel (d'Artagnan).	Armand Bernard (Planchet)
Rollan (Athos).	Mousqueton (Vallée).
De Guingand (Aramis)	Grimaud (Pré fils).
Martinelli (Porthos).	Bazin (Stacquet).

La Pochette de 10 Cartes bromure  
Franco 4 francs

**Claudine.** — Tous mes remerciements pour votre carte amicale et pour les souhaits qu'elle m'a apportés. Je vous adresse les miens.

**Heureuse Irisette.** — J'adore voir mes « Amis » défendre nos artistes français et vous vous chargez largement de le faire. Léon Mathot serait sûrement heureux de lire votre lettre. 1° Certains, je le sais, ont critiqué le film à la présentation. Il est incontestable qu'ils ont exagéré ; 2° « La Dame de Monsoreau » sortira en mars prochain ; 3° Vous avez grandement tort de croire que vous avez pu me fatiguer par l'abondance de votre correspondance. C'est très mal me juger.

**Une lectrice d'Alger.** — 1° Voici la distribution complète de « Mon p'tit » : Léontine Massart (Marie Jamini); M. Maupré (Son fils); Clairius (M. Lefranc); Madys (Sa belle-fille); Arlette Marchal (Mlle Barnier); 2° Non, pas pour une seule. Cinquante centimes de frais d'expédition peuvent suffire pour trois ou quatre photos ; 3° A l'époque de l'action de *Jocelyn* les prêts n'étaient pas tansurés.

**Arthur Melson.** — Je ne puis vous indiquer le nombre exact des « Amis » d'Orléans. Mais je peux en faire dresser la liste si besoin est.

**Jojo.** — Votre cotisation est payée jusqu'à fin avril 1923. Avez-vous dû recevoir timbres et quatre premiers numéros de *Cinémagazine* demandés. 1° En Provence ; 2° Oui, truquée cette scène ; 3° Etes inscrit pour la visite au studio.

**Hand'oulah.** — Vraiment très flatté d'être ce « messager des dieux » ! 1° André Brabant : 4, rue Marbeuf. J'ignore le titre de son prochain film ; 2° Je ne puis vous dire quelle est la personne qui accompagne généralement cette charmante artiste. Nous sortons du domaine de la cinématographie. Essayez d'écrire pour la photo ; 3° Vous ne vous êtes pas trompé pour Joé Hamman.

**Petit Prince amoureux.** — 1° Quelques truques dans le film ; 2° Non, pas de concours dans *L'Almanach* de 1923 ; 3° Nous espérons que la prochaine visite de studio aura lieu dans le courant de janvier. Vous habitez un bien joli pays.

**Margsette-Janine.** — Merci pour tant de choses aimables.

**C. A. G. 18.** — 1° Trop ancien, ce film. Impossible de vous donner satisfaction ; 2° Votre réponse à ce metteur en scène m'intéresse au contraire. Je vous félicite de n'avoir pas accepté cette proposition ; 3° Oui, sûrement nous éditerons ces photos.

**Ma Damiis.** — 1° Cette histoire de Biscot est très plaisante. Je reconnais bien là l'amabilité de Chambertin-Cogolin ; 2° Bien *Le Diamant noir* et *La Maison vide*. Mon meilleur souvenir à Ma Dame en la priant d'être moins longtemps sans donner de ses nouvelles.

**Raymonde Florey.** — C'est avec plaisir que je vous compterai au nombre de mes plus aimables correspondantes. Merci pour toutes vos amabilités.

**H. Baron.** — Avons expédié le carnet pour les abonnements à *Cinémagazine*. Tous nos remerciements.

**Aime-Rôde, Tanger.** — Toutes mes félicitations à ma correspondante, nouvelle abonnée à *Cinémagazine*. Qu'elle m'écrive, je répondrai avec plaisir.

**Raoul de Bragelonne.** — 1° Nous étudions cette question. Sans doute pourrions-nous vous donner satisfaction pour la prochaine conférence ; 2° Nous avons dernièrement publié un article de Diamant-Berger ; 3° Oui ; probablement bientôt ces deux biographies. La pochette de photos a été expédiée.

**Ado.** — Je ne peux me croire capable de vous avoir « fait peur » si longtemps. Pourquoi ? 1° Enchanté du portrait de ma nouvelle correspondante. Je lui promets bien volontiers mon indulgence. Elle n'en a, d'ailleurs, nul besoin ; 2° André Roanne, 35, boulevard Lefebvre.

**Bidibidou.** — Est-ce le petite nom d'amitié de ma nouvelle correspondante ? Gentil comme tout ! 1° Non Pearl White est en Amérique ; 2° Ce n'est guère qu'un jouet scientifique ; 3° Je ne le crois pas. Entendu pour la prochaine visite de studio.

**Perceneige.** — 1° Avons bien reçu votre bulletin de concours. Bonne chance ; 2° Très heureux du plaisir que vous a procuré cette conférence. Elle était, d'ailleurs, très réussie. Bon souvenir.

**Admiratrice de Thomas Meighan.** — J'ai, en effet, promis que nous publierons la biographie de votre artiste préféré. Nous n'avons pu le faire jusqu'à ce jour. Mais vous l'aurez avant la fin du mois.

**Ami 1851, à Valenciennes.** — *Le « Cinéma »* d'Henri Diamant-Berger : 78, boulevard Saint-Michel à la « Renaissance du Livre ».

**R. P. 14.** — 1° Les titres font partie du scénario. Il faut les écrire en même temps que l'argument. Remplacer une faiblesse par un titre est de la part d'un réalisateur, laire avec d'impuissance. Méfiez-vous ; 2° Les négatifs supportent sans usure un tirage de plusieurs centaines de positifs ; 3° La surimpression consiste en la prise de deux vues sur la même pellicule. Une de ces vues est prise sur un fond noir, de façon à ce qu'il n'y ait qu'un décor sur les deux vues. C'est de cette façon qu'on peut faire figurer des fantômes qui semblent transparents.

**Albert Mortreuil.** — 1° Nous avons expédié un second carnet de dix abonnements. Tous nos remerciements. Ces abonnements ne doivent pas obligatoirement commencer au premier janvier. On peut s'abonner à n'importe quelle époque de l'année ; 2° Bien reçu votre feuille de concours.

**Contrariée.** — Je veux vous croire complètement rétablie maintenant. Vous devez savoir depuis longtemps que je suis l'ami de tous les « Amis du Cinéma » ; 1° Votre carte de l'association suffit pour les visites aux studios. Dans le courant de janvier aura lieu, je crois, la prochaine ; 2° De votre avis pour « *Jocelyn* » et ses interprètes. Roger Karl est un bon artiste ; 3° « *Fleur de Givre* » est interprété par Mabel Scott et Milton Sills. R. P. 513, édité par Pathé-Consortium, est interprété par Hazel Dawn et Owen Moore. Meilleur souvenir.

**M. R. Paris.** — 1° Impossible de vous donner aucune indication pour l'édition en librairie de l'ouvrage dont vous me parlez ; 3° Entendu ; inscrivons votre nom à la rubrique *Qui veut correspondre avec...*

**Robert d'Arlettes.** — 1° Entendu pour *Film-land* et pour *l'Almanach du Cinéma 1923* ; 2° Fabienne Fréa : 3, rue Mayran. Pour Lucienne Legrand, adressez votre correspondance à *Cinémagazine* avec mention : Faire suivre ; 3° Est-ce vous qui avez peint cette jolie carte ? Merci mille fois et tous mes compliments.

**Myriam Ever.** — Ce « bonne chance » est très sincère. 1° Soyez sans inquiétudes : je suis cuirassé... même contre les compliments ; 2° Je crois que vous n'avez rien à craindre pour votre idée de scénario. Les membres du Comité de lecture sont incapables de s'approprier l'idée d'autrui ; 3° Merci pour votre souhait. Si par hasard il se ne réalisait pas je possède la dose de philosophie suffisante pour ne pas trop m'en affecter.

**Bob Mameluck.** — Mille fois merci pour toutes ces marques d'amitié. 1° Entendu pour les cartes postales ; je les fais envoyer ; 2° Suzanne Bless : 18, rue de Belzunce (Paris 9<sup>e</sup>) ; 3° Ferons le nécessaire, à la réception de votre mandat, pour l'abonnement.

**Aducé 1102.** — 1° Tous vos compliments et ils sont nombreux ! — seront transmis à René Leprince et à Léon Mathot ; 2° « *Christus* », tourné en Italie en 1914, se trouve en location aux Films Primior : 84, rue d'Amsterdam.

**Milou, à Lyon.** — 1° Cette erreur vient de notre service d'expédition. Rectification a été faite. Toutes nos excuses ; 2° Ce n'est pas un mensonge. Nous avons, nous-mêmes, douté un moment mais avons eu depuis confirmation de ce projet de mariage. Nos vœux accompagnent les futurs époux ! 3° J'ignore le résultat de l'essai de groupement de M. Montez. Je souhaite en apprendre bientôt la réussite.

**Lakmé.** — Mes meilleurs vœux à mon amie Lakmé pour elle et les siens. 1° Certains metteurs en scène pressés de réaliser préfèrent, en effet, expliquer l'action aux artistes que de faire des répétitions qu'ils jugent inutiles. A mon avis, ils ont tort. Une chose me parait indispensable surtout, c'est que chaque artiste soit mis en possession de son rôle manuscrit quelques jours au moins avant d'avoir à l'interpréter ; 2° Toutes vos observations sont justes pour « *Malthus Sandorf* » et ses interprètes et pour le jeu et la mimique de Mary Pickford ; 3° Souvent, oui, l'acteur cinégraphiste, presque malgré lui, prononce les mots appropriés aux gestes qu'il accomplit et c'est fort bien. Votre abonnement est en règle. Merci.

**André Hannequin.** — Je m'en voudrais de vous oublier ! 2° D'après les titres que vous indiquez je vois que vous êtes bien peu gâté par les directeurs de cinémas de votre ville. Ils semblent peu soucieux de vous montrer les nouveautés de la saison. Si vous avez pu voir ces deux versions de « *Monte-Cristo* », dites-moi si vous avez trouvé cette version allemande supérieure à la nôtre. Une vigoureuse poignée de main à l'Ami Hannequin, dont les cartes amicales me parviennent si régulièrement.

**El Artagan de Espana.** — Oui, très bien, votre réponse. Mais vous comprendrez que je ne peux répéter les mêmes choses chaque semaine. Il faut lire mieux le courrier. 1° Nous avons publié, numéro 9 de 1921, un article sur le maquillage à Péran. L'ocre, poudre ou crème, fait bien en photo ; le rouge fait noir ; oui, le même peut servir ; 2° Oui, une perruque ; 3° Je suis de votre avis pour Sandra Milowanoff et pour Blanche Montel. Vos compliments seront transmis.

**Pégisimile.** — Mille fois merci pour vos amabilités. Claude Mécèle : *Les Trois Mousquetaires*, *Le Roi de Camarque*, *Robinson Crusoe*, *Le Diamant Noir*, *Notre-Dame-d'Amour*, *Le Bouquetière des Innocents*.

12 Photos de Baigneuses  
Mack Sennett Girls  
Prix franco : 5 francs

CINÉMAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

Pour être Photogénique



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ce but en employant le Velours Cillaire. Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE  
Écrite au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL. Imprimerie de *Cinémagazine*, 58, rue J.-J.-Rousseau.

**Cœur de Lion.** — 1° Les premiers plans sont tournés après la scène où ils viennent s'intercaler. C'est au montage du film qu'ils sont mis en place, dans la bande. Il en est de même pour les changements de champ ; 2° Voyez *Le Cinéma*, d'Henri Diamant-Berger, édité à la Renaissance du Livre, 78, boulevard Saint-Michel ; 3° Je ne connais personnellement aucun membre de ce jury.

**Monsieur Double-Mètre.** — 1° Je ne puis que vous féliciter d'essayer de grouper les « Amis » d'Alger. Espérons qu'ils répondront à votre appel ; 2° Un autre film déjà portait ce titre en France ; on a obligé la maison d'édition à en trouver un autre. Sa publicité étant établie on a jugé bon de changer le moins possible le titre du film.

**Didy.** — Je me demande parfois où s'arrêteront les liens de « parenté » que m'accordent mes aimables correspondantes ? Très flatté d'être votre « grand-père ». 1° Roger Karl dans *L'Homme du large*, *Le Coffret de Jade*, *L'Ombre déchirée*, *La Femme de nuit pari*. Pour Etchepare, la semaine prochaine ; 2° Nous tenons tous les numéros de *Cinémagazine* à votre disposition. Dès que vous en ferrez la commande, nous expédierons. Mon bon souvenir.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Miss Dahmen, Box 470 San Juan, Porto Rico, désire correspondre avec Amie habitant la Côte d'Azur.

M. G. Delbrays, service cartographique, 14, rue de la Liberté (Alger), ayant l'intention de former un groupement des « Amis » d'Alger, serait reconnaissant à ceux qui accepteraient de se joindre à lui de lui écrire en indiquant leur adresse.

M. Renoult, 12, rue des Solitaires (Paris 19<sup>e</sup>) voudrait correspondre avec « Amie » américaine.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs  
66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

HONORABLES Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Écrire RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Avenue de l'Air, BOIS-COLOMBES (Seine).  
(Réponse sous pli Fermé sans Signe Extérieur).

CHIENS  
TOUTES RACES  
(de police, de luxe, de chasse, etc.)  
MISTINGUETT, CRIQUI, etc.  
achètent leurs chiens au  
SPLENDID-DOGS-PARK  
13 bis, av. Michelet, SAINT-OUEN  
(Paris) - Téléphone : MARCADET 24-63



INSTITUT CINÉGRAPHIQUE  
18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65  
Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

N° 1

3<sup>e</sup> ANNÉE  
5 Janvier 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



## NATHALIE KOVANKO

Parmi les artistes de la colonie russe à Paris, le nom de Nathalie Kovanko brille d'un vif éclat. Cette belle interprète vient d'obtenir un vif succès dans *Jean d'Agrève* mis en scène par René Leprince.